

DÉDIÉ
AU
200E ANNIVERSAIRE DE LA
RÉVOLUTION GRECQUE DE 1821

La Grèce en gratitude- Œuvre de Theodoros Bryzakis, 1858, Musée nationale de l'histoire à Athènes

Όσοι το χάλκεον χέρι
βαρύ του φόβου αισθάνονται,
ζυγόν δουλείας ας έχωσι·
θέλει αρετήν και τόλμην η ελευθερία.

Ανδρέας Κάλβος

Αυτό το αφιέρωμα είναι ένας μικρός φόρος τιμής κι ευγνωμοσύνης στους ανθρώπους εκείνους που άναψαν τη φλόγα της Ελληνικής Επανάστασης και ρίχτηκαν στον αγώνα με το όραμα μίας ελεύθερης Ελλάδας που εμείς σήμερα απολαμβάνουμε. Ήταν άνδρες και γυναίκες απ' όλες τις κοινωνικές τάξεις, αγωνιστές στεριανοί και θαλασσινοί, στρατιωτικοί και πολιτικοί, κληρικοί, διανοούμενοι και ευεργέτες, Έλληνες τόσο του ελλαδικού χώρου όσο και της διασποράς καθώς και ευρωπαίοι και αμερικανοί φιλέλληνες. Με πίστη στο όραμα της ελευθερίας, αγωνίστηκαν με πάθος, θυσίασαν τις περιουσίες τους και τις ζωές τους αποφασισμένοι να κάνουν το ακατόρθωτο. Γιατί όπως έλεγε ο Θεόδωρος Κολοκοτρώνης «**Ο κόσμος μᾶς ἔλεγε τρελλούς· ἡμεῖς ἂν δὲν εἴμεθα τρελλοὶ δὲν ἐκάναμεν τὴν ἐπανάστασιν**».

Μια χούφτα άνθρωποι εξεγέρθηκαν ενάντια στην πανίσχυρη Οθωμανική Αυτοκρατορία και παρά τις τεράστιες δυσχέρειες, τις μεγάλες απώλειες, τις αντιξοότητες, τις διαφωνίες τους και τους εμφυλίους πολέμους κατόρθωσαν να κερδίσουν την εθνική τους ανεξαρτησία και να συγκροτήσουν ένα σύγχρονο κράτος.

Στο λεύκωμα αυτό επιλέξαμε να παρουσιάσουμε μόνο κάποιες εμβληματικές προσωπικότητες και καθοριστικά γεγονότα έχοντας όμως την επίγνωση ότι μια επανάσταση δεν κερδίζεται χωρίς τον αγώνα, το αίμα, τις θυσίες και των απλών και ανωνύμων ανθρώπων.

Όλους αυτούς τους ήρωες η Ελλάδα ευγνωμονεί.



Το Πανελλήνιο Ηρώο των Αγωνιστών της Επανάστασης του 1821, στα Καλάβρυτα
The Monument to the Heroes of the Revolution of 1821, in Kalavryta
Le Cénotaphe des héros de 1821 à Kalavryta

*Let those who feel heavy the
fettered hand of fear
live under the yoke of bondage;
freedom demands virtue and courage.*

Andreas Kalvos

This dedication is a small token of honour and gratitude to those who lit the flame of the Greek Revolution and threw themselves into the struggle with a vision of a free Greece which we, today, are fortunate to enjoy. They were men and women from all social strata, landlubber fighters and seamen, military men and politicians, clergy, intellectuals and benefactors, Greeks not only from the Greek lands but also from the diaspora, as well as European and American philhellenes.

With faith and a vision of freedom, they fought with passion, sacrificed their properties and their lives determined to achieve the impossible. Because as Theodoros Kolokotronis used to say “**The people called us crazy; we, if we were not crazy, wouldn’t have attempted the revolution**”.

A handful of people rose against the all-powerful Ottoman Empire and despite the unsurmountable difficulties, the countless losses, the adversities, the disagreements and the civil wars they succeeded to win their national independence and to establish a modern state.

In this dedication we chose to highlight only some of the emblematic personalities and decisive events being, however, cognizant of the fact that a revolution cannot be won without the blood and sacrifices of the ordinary and anonymous men and women as well.

Greece extends its immense gratitude to all these heroes.



*Pour ceux, qui par peur, sentent la main d’acier peser lourd sur eux,
qu’ils vivent désormais, en esclavage.
La liberté veut de vertu et de courage.*

Andreas Kalvos

Le présent ouvrage vise à rendre hommage aux gens qui ont su surgir et mener un combat inégal, ayant comme seule vision celle d’une Grèce libre, cette Grèce dont nous sommes si fiers aujourd’hui. Ils étaient, des hommes et des femmes, de tout rang social, des militaires, des armateurs, politiciens, des membres du clergé, des gens des lettres, des gens simples, ainsi que des Grecs de la diaspora et des Philhellènes de l’Europe et des États- Unis.

Ils ont combattu avec ardeur, en offrant leurs biens et jusqu’ à leur propre vie, bien résolus à faire l’impossible, car, comme le disait Theodoros Kolokotronis «**On nous appelle de fous, mais si on n’était pas fou, on n’oserait pas se révolter**».

Ils n’ étaient pas nombreux, ceux qui ont décidé de tenir tête au Régime Ottoman et malgré les obstacles, les pertes matérielles, les désaccords entre eux, et la guerre civile, ils ont néanmoins réussi au bout du compte à rendre le pays indépendant.

Lors de la préparation du présent ouvrage, faute d’espace, nous avons décidé de ne vous présenter que des personnages emblématiques et des événements décisifs sachant bien que un combat de cette envergure ne peut pas être gagné sans la participation active des gens simples, des héros de tous les jours.

La Grèce leur est reconnaissante.



Chronologie d'événements importants liés à la Révolution grecque



Avant le début de la Révolution

- 1770** À l'instigation de la Russie, une révolution commence, la Révolution d'Orloff, avec des soulèvements dans diverses parties de la Grèce, mais elle échoue
- 1796-97** Publication de la carte de Rigas Féréos à Vienne
- 12 décembre 1803** La prise de Souli - La «danse de Zálongo»
- 1805** Adamántios Korais publie la *Bibliothèque Hellénique* sur l'éducation et la langue grecque
- 1814** La Société des Amis (Filiki Eteria) est fondée à Odessa en Russie, dans le seul but de préparer la Révolution Grecque
- 23 février 1821** Aléxandros Ypsilántis proclame la Révolution à Iasi, la ville capitale de Moldavie



- 23 mars** Libération de Kalamata par les chefs du Péloponnèse
- 25 mars** Le Metropolitain Germanós de Pátras bénit les combattants à Patras
- 10 avril** Le patriarche Grégoire V est pendu à Constantinople par les Ottomans
- Avril - mai** Les îles d'Hydra, Spetses, Psara et Samos se révoltent
- 23 avril** Bataille d'Alamana - Mort d'Athanásios Diákos
- 8 mai** Bataille de l'auberge de Gravia - Victoire d'Odysseás Androútsos
- 8 juin** Le Ierós Lóxos (La Bande Sacrée) sous le commandement de Aléxandros Ypsilántis est vaincu à Drăgășani, en Valachie
- 24 juin** Grand massacre en Héraklion, à Crète - Exécution de l'archevêque de Crète Gerasimos, et d'autre grands prêtres
- 9 juillet** L'archevêque Kyprianos de Chypre et des métropolitains de Paphos, Kition et Kyrenia sont pendus à Nicosie
- 1 septembre** Massacre de centaines de civils à l'île Samothrace
- 23 septembre** Libération de Tripolizza par Theódoros Kolokotrónis et d'autres chefs. Cconsolidation de la Revolution au Péloponnèse
- 11 janvier 1822** La première Assemblée nationale à Épidaure adopte la première constitution de la Révolution
- 30 mars** Massacre de Chios
- 13 avril** Naoussa est occupée et détruite par les Ottomans - les femmes se sont suicidées en tombant sur la rivière Arapitsa. Un nouveau Zálongo.





8 juin	Konstantínos Kanáris a torpillé le navire amiral ottoman en représailles à la destruction de Chios
26 juillet	À Dervenakia, Kolokotrónis décime une armée ottomane entière dirigée par Mahmut Pacha Dramalis. La Révolution triomphe.
Avril 1823	Deuxième Assemblée nationale à Astros, en Arcadie
8 et 9 août	Bataille de Kefalovryso - Mort de Márkos Bótzaris
De janvier à mai 1824	Première phase de la guerre civile
21 juin	Destruction de l'île Psara
Août	Batailles navales victorieuses à Mykali et Gerontas sous la direction d'Andréas Miaoulis
Novembre et décembre	Deuxième phase de la guerre civile
20 mai 1825	Bataille de Maniaki - Mort de Papaphléssas
10 et 11 avril 1826	Exodus de Missolonghi. Hausse du mouvement philhellénique
16 mars -5 mai 1827	Troisième Assemblée nationale à Troizina - élection de Ioánnis Kapodístrias comme premier gouverneur de Grèce
22 avril	Bataille de Faliro - Mort de Geórgios Karaískákis
24 mai	Prise de l'Acropole d'Athènes par Kioutachis
8 -20 octobre	Bataille navale à Navarino
6 janvier 1828	Le gouverneur Ioánnis Kapodístrias arrive à Nafplion
12 septembre 1829	Dernière bataille de la Révolution : victoire des Grecs à Petra, en Béotie, sous la direction de Dimítrios Ypsilántis
3 février 1830	Protocole de Londres - établissement de l'indépendance de la Grèce
9 octobre 1831	Assassinat d'Ioánnis Kapodístrias
6 février 1833	Otto de Bavière, le premier roi de la Grèce, arrive à Nauplie
1 décembre 1834	Athènes devient la capitale de l'État grec
3 septembre 1843	Révolution du 3 septembre - changement de régime de la monarchie absolue à la monarchie constitutionnelle



Période prérévolutionnaire

1750 - 1820: Lumières grecques (L'éveil du sentiment national)

Le siècle des Lumières commence en Europe à la fin du XVIIe siècle. Les intellectuels des Lumières s'opposent alors au totalitarisme et au dogmatisme religieux et envisagent une meilleure société basée sur le rationalisme et le libéralisme. Ces idées des Lumières inspirent la Révolution française et sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité » qui devient un symbole pour ceux qui croient en la liberté de l'individu et au besoin d'autodétermination des peuples.

Ces idées sont transmises partout en Grèce grâce aux marchands grecs et aux intellectuels de Diaspora. C'est ainsi que commence la préparation idéologique de la Révolution grecque, qui encourage l'intérêt des étrangers pour la Grèce. Le développement du mouvement philhellénique a été décisif pour la diplomatie grecque et la fin heureuse de la Révolution.



Les centres les plus importants de la diaspora grecque pendant l'occupation turque

Imprimerie grecque

Ce mouvement de Lumières grecques a eu comme résultat le développement des imprimeries dans les centres de la diaspora grecque. Ces derniers publient des journaux, des livres à contenu littéraire et scientifique, des traductions de textes grecs anciens, et de nombreuses traductions de livres étrangers. Au XVIe et surtout au XVIIe siècle, Venise est le principal centre de production de livres grecs. Vers le milieu du XVIIIe siècle, des livres grecs importants sont produits dans 33 grandes villes ; les plus importantes sont Venise, Vienne, Constantinople et Paris. Ces publications sont principalement financées par de riches marchands, mais aussi par des Phanariotes. Aux XVIIIe et XIXe siècles, des imprimeries grecques sont établies à Smyrne, Moschopolis, mont Athos, Kydonies et Chios.

Pendant la Révolution, des imprimeries fonctionnent dans de nombreuses villes de la Grèce telles que Kalamata, Corinthe, Missolonghi, Psara, Hydra et Athènes. L'équipement et matériel d'impression sont envoyés par des Grecs et des Philhellènes d'Europe pour imprimer des journaux, des brochures révolutionnaires et des livres qui répondent à la fois aux besoins idéologiques et pratiques de la Révolution.



La presse de la première imprimerie nationale. Musée National historique

Les deux principaux intellectuels des Lumières grecs sont Rigas Féréos et Adamántios Koraïs



Rigas Féréos et Adamántios Koraïs soulèvent la Grèce blessée œuvre de Theofilos, 1911 Musée National historique

Rigas Féréos (Velestino 1757 - Trieste 1798)

« Quiconque pense librement, pense bien »



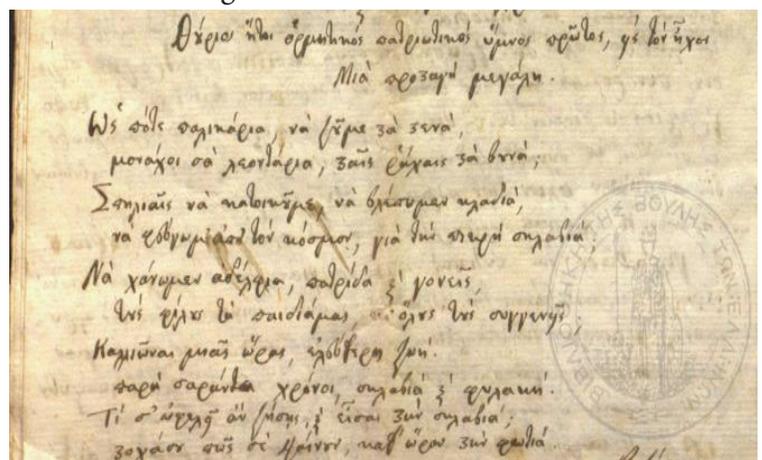
Rigas Féréos tire son nom de son lieu de naissance, Velestino (ancien Feres), en Thessalie. Il a étudié à Constantinople et à Bucarest, ainsi qu'à Vienne où il a commencé sa carrière d'écrivain. Il a écrit des textes politiques et une nouvelle constitution. Les changements promulgués par Féréos encouragent les réformes sociales. Aux yeux de la loi, aucune distinction n'existe entre les riches et les pauvres. Aussi, l'égalité des sexes est reconnue.



En 1796, *La Charte de Grèce* est imprimée à Vienne. Celle-ci a une forme carrée et est imprimée en sections sur 12 feuilles. Lorsque les feuilles sont réunies, elles forment une carte de 2 mètres de long sur 2 mètres de haut. Féréos croit que, pour que les Grecs adoptent leur identité nationale, ils doivent avoir une perception claire des territoires grecques à travers les temps. Cette grande carte énumère également les noms anciens de lieux pour susciter l'admiration pour la gloire ancestrale et comprend des renseignements sur les pièces de monnaie anciennes, les empereurs byzantins, les dates des batailles et les inscriptions anciennes. Le langage utilisé est assez ancien, mais il prend aussi la forme du grec parlé de l'époque, car il s'adresse à la fois aux savants et aux citoyens ordinaires.

En 1797, Rigas Féréos publie *Thourios*, un chant contre la tyrannie à un tempo vigoureux comme dans les chants des Klephtes. En tout, 3.000 exemplaires sont imprimés à Vienne et envoyés aux quatre coins du monde grec orthodoxe.

*Jusqu'à quand, ô brave jeunesse, pourrons-nous
vivre enchaînés, Seuls comme des lions, dans le
désert des montagnes ? Dans les grottes pour de-
meurer, regardant les branches,
Laisant ce monde dans un esclavage amer ?
Pour perdre nos frères, notre patrie et nos parents,
nos amis, nos enfants et tous nos autres proches ?
Il vaut mieux une heure de liberté que quarante ans
d'esclavage et d'emprisonnement !*



Rigas Féréos ne pourra pas rejoindre la Grèce. Sur ordre de la Sublime Porte, il est arrêté et tué à Trieste en 1798.

Adamántios Korais (Smyrne 1748 - Paris 1833)

« *Saisissons l'éducation* »



Originaire de Chios, il a étudié à l'École évangélique de Smyrne, à Amsterdam, et il a étudié la médecine à Montpellier, France. De 1788 jusqu'à la fin de sa vie, il a vécu à Paris, et il y a vécu de près la Révolution française qui influença grandement sa pensée, ainsi que la philosophie de Voltaire et Rousseau.

Il croyait que, tout comme les philosophes des Lumières ont préparé les Français à leur Révolution, ainsi que par l'éducation les Grecs se prépareraient à la Lutte pour la Liberté.

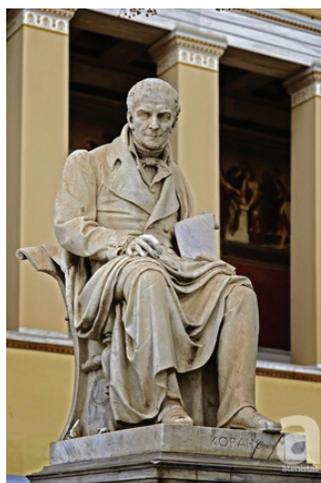
Il se consacre à l'étude de la littérature grecque ancienne et latine. En 1827, il publie sa précieuse collection de textes anciens intitulée Bibliothèque grecque, qui est accompagnée de ses propres prologues. Dans ces prologues, les soi-disant Pensées improvisés, il analyse ses vues sur la langue grecque et développe des questions idéologiques sérieuses qui avaient une application directe et pratique aux besoins des Grecs en esclavage.

Korais suggère l'utilisation d'une langue basée sur la langue familière de l'époque, mais sans les mots étrangers. Le message de Korais était « **La liberté sans éducation est impossible, ainsi que l'éducation sans philosophie** ». Il déclare que la liberté sera maintenue avec ferveur, comme Aristote a enseigné, et c'est pourquoi il est en faveur de l'indépendance du pouvoir judiciaire dans l'État grec nouvellement formé.

En 1792, grâce au financement de Korais et d'autres riches Chiotes, la Bibliothèque Publique Centrale Historique de Chios « Korais », l'une des plus anciennes et des plus grandes de Grèce, ouvre ses portes.



Bibliothèque centrale historique publique
de Chios « Korais »



La statue de Korais
dans les Propylées de l'Université d'Athènes, 1875

L'éducation des Grecs pendant l'occupation ottoman



Le grand dictionnaire, le plus ancien dictionnaire de Grec moderne, publié à Vienne en 1771.

Depuis l'époque de Byzance, il y a *des écoles communes* pour l'éducation de base. Au cours des premiers siècles, cependant, après la chute de Constantinople, rares sont celles qui continuent à opérer en raison de la fuite de la population qui a contribué au déclin de l'éducation. Pendant les premières années de la domination ottomane, les garçons partent vers les monastères et les églises, où ils apprennent à écrire l'alphabet sur les tablettes et à lire les textes d'église, tels que les Psaumes et les Octoechos. Dans ces écoles communes, les prêtres et les moines remplissent les fonctions d'enseignant.

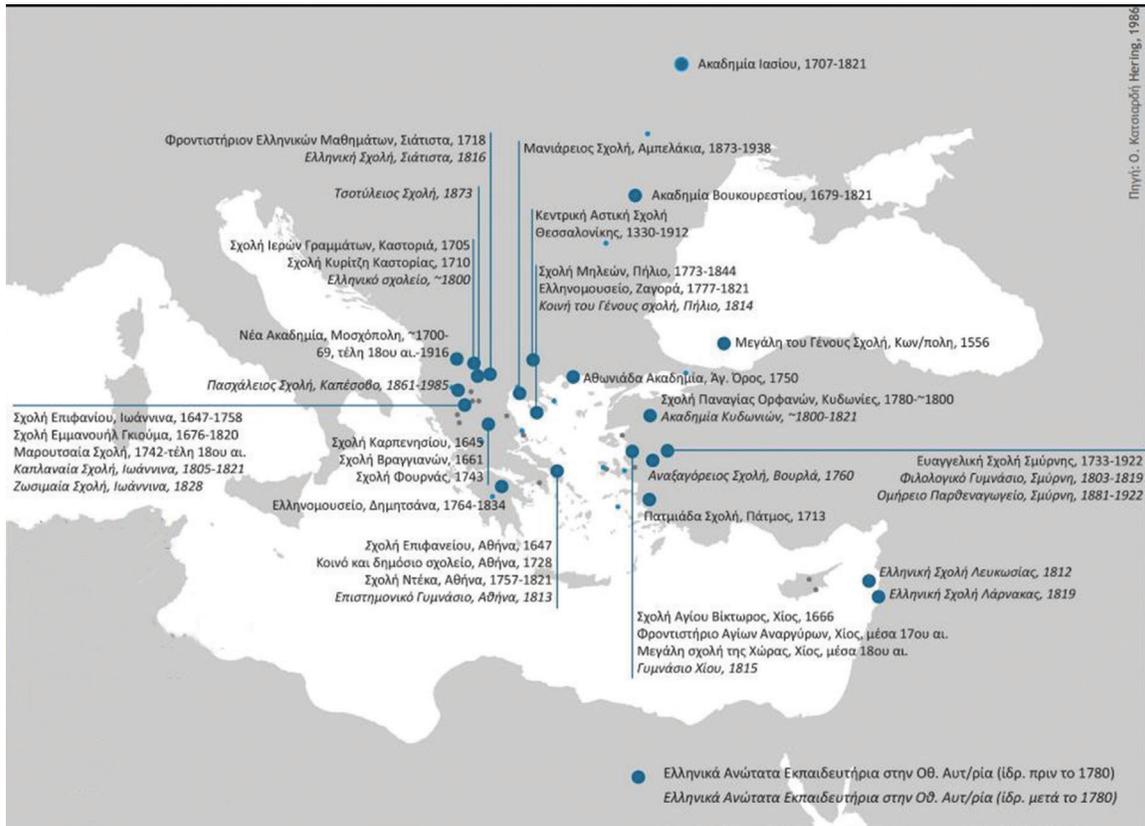
À partir du XVIIe siècle, la récupération spirituelle qui se *Ac*culmine aux XVIIIe et XIXe siècles commence, aboutissant à des écoles plus organisées dans les grandes villes grâce au support des communautés, au financement de riches marchands et de marins et à la supervision de l'Église. Dans les **écoles de lettres grecques**, la langue grecque ancienne est enseignée, la grammaire, la syntaxe et la matière par des érudits grecs, comme le moine Kosmas o Aitolos qui a établi 10 écoles grecques (lycées) et 200 communes (primaire).

Àu début du XIXe siècle, *des écoles modernes* apparaissent, dans lesquelles les idées des Lumières sont enseignées par des savants tels qu'**Evgenios Vulgaris** et **Iosipos Moisiodax**. Ces grandes écoles incluent l'école patriarcale de Constantinople, qui commence à fonctionner immédiatement après la chute de cette ville, *l'école Epiphanius* à Ioannina, *l'école évangélique de Smyrne*, *l'école de Chios*, *l'école de Milies de Pélion* et *l'école d'Athoniada* à mont Athos. Dans les écoles supérieures, les étudiants apprennent d'abord uniquement le grec ancien, la philosophie et la théologie. Plus tard, ils apprennent aussi les sciences naturelles, telles que les mathématiques, la physique et la géographie. Ces cours sont dispensés en grec simple à des jeunes issus de familles riches, en particulier les Phanariotes, qui occupent ensuite des postes élevés dans l'administration ottomane.

Alors pourquoi appelle-t-on beaucoup d'écoles des « écoles secrètes » s'il y avait tant d'écoles et de collèges ?

Les historiens diffèrent sur l'existence de ces écoles secrètes. Plusieurs remettent en question l'existence d'écoles qui fonctionnaient en secret parce qu'aucun décret ottoman existe qui interdit l'enseignement de la langue grecque et puisqu'il y avait de nombreuses écoles grecques établies dans l'Empire ottoman, en particulier à partir du XVIIe siècle. D'autres encore, basés sur d'autres sources et témoignages, affirment le contraire.

En vérité, des générations entières de Grecs de la Grèce et de la diaspora ont appris l'existence de « l'école secrète ». Ils sont inspirés par la chanson de Ioannis Polemis « Ma petit lune brillante » et impressionnés par la peinture de Nikólaos Gyzis. Un moine enseigne les étudiants à l'aube et sous la protection d'un Klephte armé. Ce qui est certain est que le mot « secret » indique la peur et l'insécurité ressenties par les Grecs asservis envers le conquérant. Les écoles communes, qu'elles soient « secrètes » ou « ouvertes », apprennent aux enfants grecs à lire et à écrire tout en gardant l'espoir de la nation grecque libre.



Carte avec les établissements d'enseignement supérieur grecs durant l'Empire ottoman

Το Κρυφό Σχολειό (1899)
Ποίημα του Ιωάννη Πολέμη



L'École secrète
de Nikólaos Gýzis, 1885

Απ' έξω μαυροφόρ' απελπισιά,
πικρής σκλαβιάς χειροπιαστό σκοτάδι,
και μέσα στη θολόκτιστη εκκλησιά,
στην εκκλησιά, που παίρνει κάθε βράδυ
την όψη του σχολειού,
το φοβισμένο φως του καντηλιού
τρεμάμενο τα ονειράτα αναδεύει,
και γύρω τα σκλαβόπουλα μαζεύει.

Εκεί καταδιωγμένη κατοικεί
του σκλάβου η αλυσόδετη πατρίδα,
βραχνά ο παπάς, ο δάσκαλος εκεί
θεριεύει την αποσταμένη ελπίδα
με λόγια μαγικά...

...έναν ψαλμό ακούγεται βαθύς
σα μελωδίες ενός κόσμου άλλου,
κι ανατριχιάζει ακούοντας καθείς
προφητικά τα λόγια του δασκάλου
με μια φωνή βαριά.

«Μη σκιάζεστε στα σκότη! Η λευθεριά
σαν της αυγής το φεγγοβόλο αστέρι
της νύχτας το ξημέρωμα θα φέρει».

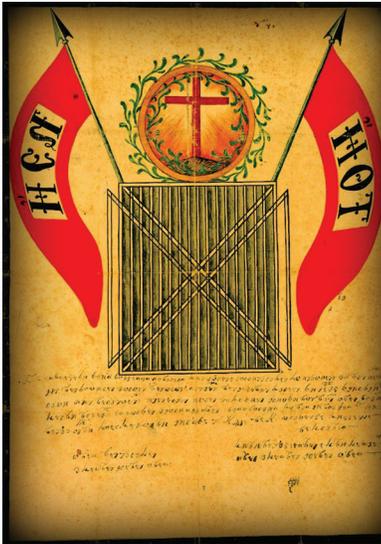
La Société des Amis (Filiki Eteria)

La Filikí Etería, ou Société amicale ou Société des Compagnons, a été fondée le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix à Odessa, le plus grand port de la Russie situé sur la mer Noire, par des membres de la diaspora grecque, le 14 septembre 1814. La communauté grecque d'Odessa était considérée comme étant l'une des plus prospères de la ville, avec ses églises, ses écoles, ses syndicats et ses clubs. La plupart des Grecs vivant à Odessa étaient des armateurs, des banquiers et des marchands aisés, et leur quartier a été rebaptisé Elliniki, qui veut dire « grec ».

La Filikí Etería a été fondée par trois marchands qui n'étaient pas particulièrement importants ou riches : **Emmanuel Xanthos** de Patmos (1772-1852), **Athanasios Tsakalov** d'Ioannina (1788-1851) et **Nikolaos Skoufas** d'Arta (1779-1818).

Elle est une société secrète dont le but était de préparer une armée grecque pour la Révolution qui aurait abouti au renversement

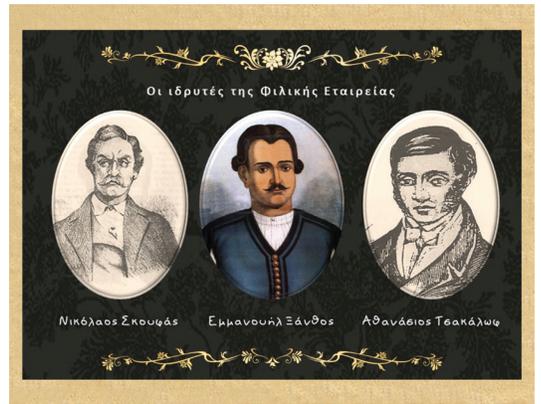
du joug ottoman et à la création d'un État grec indépendant. Elle avait un caractère secret et conspirateur, des procédures d'initiation des membres, une hiérarchie interne complexe et des mesures strictes pour son autoprotection, telles que des noms de code pour les personnes, les lieux et les choses qui étaient d'une importance particulière pour le développement de la lutte, ainsi qu'un alphabet crypté.



La Filikí Etería s'adressait principalement aux riches marchands grecs, afin de se donner les moyens financiers pour son développement. À la fin de 1818, elle est considérablement renforcée par l'initiation et le soutien financier courageux du riche marchand **Panagiótis Sékeris**. Les femmes ne sont acceptées qu'exceptionnellement.

En 1818, le siège de la Société est transféré d'Odessa à Constantinople, le cœur de la puissance ottomane, ce qui certifie la confiance des membres dans leurs capacités de société conspiratrice. Emmanuel Xanthos offre sa direction au ministre du tsar de Russie Ioánnis Kapodístrias, mais il la refuse.

Finalement, après la mort de Skoufa, la direction de la Société est assumée en 1820 par un partisan du tsar, **Aléxandros Ypsilántis**, âgé tout juste de 28 ans, un descendant de l'une des plus importantes familles phanariotes. C'est lui qui annonce le début de la Révolution en février 1821 avec la traversée du fleuve Pruthos en Valachie.



Le sceau du principe secret de la Filikí Etería est réalisé par les membres de l'équipe dirigeante. Au centre se trouve une croix, le numéro 16 (le nombre des membres dirigeants de la société et la lettre E (Ellas)). Tout autour, il y a en majuscules les initiales des noms de baptême des 9 membres qui sont les premiers dans la hiérarchie.

Comment quelqu'un pourrait-il devenir membre de la Filikí Etería ?

Le processus d'initiation durait plusieurs jours. La dernière étape de l'initiation était le serment devant un prêtre. Le candidat se rendait dans une maison en sécurité brandissant une petite bougie jaune. L'initiateur prenait une icône et l'évangile, les posait sur la table et allumait la bougie. L'initiateur demandait au candidat pour une dernière fois : « Vous ne vous sentez pas assez fort, peut-être ? Il est encore temps pour renoncer. Car, dès que vous entrez dans cette liaison, seule la mort pourra vous racheter. Sous peu, tout regret de votre part sera impardonnable ! »



Le serment de la Filikí Etería

Peinture de Dionysios Tsokos (1849) représentant Kolokotrónis prêtant serment à la société lorsqu'il était à Zakynthos.

Le serment de la Filikí Etería :

Je jure, au nom du Dieu véritable, de vouloir de toutes mes forces rester fidèle en tout, à l'Hétairie, durant toute ma vie, de ne révéler absolument rien de ses secrets et de ses échanges, de ne pas donner aux autres l'occasion de s'apercevoir que j'en suis informé, qu'il s'agisse de ma famille, de mon confesseur ou d'un ami. [...]

Enfin, je fais serment, sur toi, ô sainte mais infortunée patrie, sur les tourments interminables que tu as endurés, sur les larmes amères que depuis tant de siècles tes malheureux enfants ont versé et versent encore, sur les larmes que je verse moi-même en cet instant, et sur la liberté future de mes compatriotes, je fais serment de me consacrer tout entier à toi, ma patrie.

Slogan ou mots symboliques tels que :

Les membres de la Filiki Etería = **les nuages**

L'ennemi = **l'épine**

L'ami = **la fleur**

Les fusils = **les arbres**

Le grand navire = **l'éléphant**

Le navire marchand = **le chameau**

La flotte = **le troupeau**

L'espion = **le cyclope**

Le canon = **le chanteur**

Κρυπτογραφικό αλφάβητο της Φιλικής Εταιρείας

α	β	γ	δ	ε	ζ	θ	ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ρ	σ	τ	φ	χ	ψ	ω
η	ξ	υ	ψ	ω	1	2	3	4	5	6	7	4α	8	9	ο	α	β	γ	δ	9α	ε

Γράφω στον κρυπτογραφικό κώδικα τη φράση:

Ελευθερία ή Θάνατος

Αποκρυπτογραφώ τη φράση:

γ35343 ωβη3ωω3η

Conditions qui ont favorisé le développement de la Filikí Etería:

- L'Empire ottoman faisait face à de graves problèmes internes.
- La Révolution française et son idéologie ont donné aux Grecs l'espoir qu'ils peuvent eux aussi combattre sérieusement et méthodiquement.
- Une partie importante de l'hellénisme était maintenant psychologiquement développée et prête pour la création d'un État grec indépendant.

Les Klephtes et les Armatoloi



Dans le tableau de Peter von Hess, Kolokotronis observant avec fierté ses hommes qui dansent à Lerna.

Tout au long de l'occupation ottoman, de nombreux Grecs fuyaient vers les montagnes parce qu'ils ne pouvaient pas supporter les injustices des dirigeants ottomans, qui étaient souvent tyranniques, ainsi que les lourdes taxes. Au cours des premiers siècles de domination ottoman, ils ne se battaient pas pour la liberté, mais uniquement pour leur survie. Ils attaquaient alors des villages, volant sans discrimination de Turcs et de Grecs. Ils étaient des voleurs ou des « Klephtes ».

Au fil des années, cependant, leurs raids commençaient à cibler de plus en plus les Turcs et donc, aux yeux des esclaves, les Klephtes devenaient des combattants héroïques, le châtimement cruel de l'arbitraire des maîtres turcs.

Ils sont organisés en petits groupes, chaque équipe ayant son propre capitaine et son drapeau. Leurs cachettes se trouvaient dans des endroits inaccessibles pour ne pas être dérangées par les Ottomans. Ils entreprenaient des embuscades et lançaient des attaques surprises. Cette méthode de guerre s'appelle la guerre furtive.

À fin de protéger les villages des raids des Klephtes, les Ottomans ont organisé des corps militaires spéciaux composés de chrétiens orthodoxes appelés armatoloi. Cependant, de nombreux armatoloi se rendaient souvent dans les montagnes et devenaient des Klephtes lorsque l'administration ottomane leur a déplu, tandis que de nombreux Klephtes ont demandé de rejoindre les corps militaires (armatoloi) pour obtenir l'amnistie des autorités ottomanes.

Essentiellement, la Révolution grecque s'appuie sur les klephtes-armatoloi qui ont appris l'art martial et ainsi ont formé la base de l'armée révolutionnaire grecque. Il est remarquable que la victoire soit emportée principalement par de petits groupes d'émeutiers qui ont mené une guerre furtive contre une grande armée ottomane organisée.

Chanson folklorique: *La vie de Klephte*

*Dure et amère
Est la vie que nous vivons
Nous les pauvres Klephtes*

*Toute la journée en guerre
En garde toute la nuit
Nous mangeons notre pain avec peur
Avec la peur, nous nous déplaçons*

Occasionnellement pour oublier leurs souffrances, quand ils ne se battaient pas, ils se réjouissaient et dansaient. Nikos Gatsos dans son poème Tsamikos, mis en musique par Mano Hatzidaki en 1976, parle des fêtes des combattants :

*Dans les montagnes rugueuses,
Aux sons du souravli et de la zourna
Sur les rochers sanctifiés
Maintenant trois hommes dansent...
... Voyez comment Nikitarás danse
Et le tambour devient rossignol...*

L'un des instruments les plus appréciés des Klephtes était le tambourin, une sorte de bouzouki. Cette photo est celle du tambour du héros Makrygiannis au Musée d'histoire nationale d'Athènes.



Les Souliotes et les femmes de Naoussa

Les Souliotes - un peuple ancien de la région de l'Épire - se retiraient dans les montagnes escarpées du sud du Souli et y vivaient librement. Peu à peu, de nombreux autres Grecs ils y trouvaient refuge et ainsi la population avait augmentée, créant 11 villages, le plus grand étant celui de Souli. Les Ottomans essaient à plusieurs reprises de les contrôler mais sans succès.



Les Femmes souliotes
œuvre d'Ary Scheffer (1795-1858)

mains de l'ennemi, elles jettent leurs enfants du haut de la falaise et sautent-elles aussi. La légende veut que ces femmes et ces enfants tombent tous un par un en dansant la « Danse des Zálongo » et en chantant « Adieu pauvre monde, adieu la douce vie ... ».

La ville de Naoussa, bien que bénéficiant de privilèges spéciaux de la part des Ottomans, se révolte en février 1822 contre le conquérant et est libérée. Seulement deux mois plus tard, un corps militaire de 15 000 Ottomans arrive et, le 11 avril 1822, la ville retombe aux mains de l'ennemi. Ses 400 défenseurs ne pourront pas la sauver. Des brutalités s'ensuivent. Les femmes de la ville, pour éviter d'être capturées, violées et tuées, préfèrent se noyer elles-mêmes avec leurs enfants dans la cascade de la rivière Arapitsa, écrivant ainsi un nouvel épisode héroïque semblable à celui de Zálongo.

Pendant la Lutte pour la Libération, de nombreuses femmes contribuent de manière significative au succès de la Révolution par leurs propres moyens et leur comportement courageux qui équivaut souvent au sacrifice de soi.

Au début des années 1800, le Sultan a nommé le pacha d'Ioannina, l'impitoyable Ali Pacha, qui a eu comme but de soumettre les Souliotes, mais les deux campagnes qu'il a menées contre eux ont échoué. Même si ces attaques ne réussissent pas, c'est un siège de trois ans qui force les assiégés à conclure un traité avec Ali Pacha en vertu duquel ils devaient quitter leurs villages en échange de leurs vies. Le retrait commence le 12 décembre 1803, mais Ali Pacha n'a pas tenu sa parole et a ordonné la poursuite et l'extermination des Souliotes. Des deux groupes souliotes, un seul réussit à s'échapper. L'autre se dirige vers Zálongo où il combat durement l'ennemi. A la fin, 63 femmes et leurs enfants ont survécu ; lorsqu'elles réalisent qu'elles et leurs enfants risquent de tomber entre les



Le monument de Zálongo
(18 m de long et 13 m de haut) a été construit en 1961,
une œuvre du sculpteur Georges Zongolopoulos

Les Philhellènes et les Phanariotes

La Révolution grecque contre l'Empire ottoman était vue avec hostilité par les gouvernements des autres pays européens qui gouvernaient eux-mêmes de manière autoritaire. Toutefois, les peuples d'Europe ont accueilli avec enthousiasme le soulèvement grec. Les actes héroïques du peuple grec ont créé un courant de sympathie à leur égard. Plusieurs gens de lettres et d'arts se sont rangé du côté des Grecs et graduellement, à travers leurs œuvres, ont favorisé une tendance philhellénique qui a influencé fortement l'opinion publique de l'époque et qui a forcé finalement leurs gouvernements à changer leur politique.

L'une des offres de soutien les plus émouvantes de la part de Philhellènes dans la lutte est celle d'Haïti. Cette petite nation insulaire des Caraïbes envoie 100 volontaires qui, malheureusement, meurent durant leur voyage vers la Grèce. Haïti est le premier pays au monde à reconnaître officiellement la Révolution de 1821 et la Grèce comme état libre.

Plus de 1 000 Philhellènes sont arrivés et ont combattu en Grèce comme des simples soldats. Leurs pays d'origine, avec le nombre de participants, sont l'Allemagne (342), la France (196), l'Italie (137), l'Angleterre (99), la Suisse (35), la Pologne (30), les Pays-Bas (17), les États-Unis (16), la Hongrie (9), la Suède (9), le Danemark (8), l'Espagne (9), et 33 autres dont la nationalité est inconnue.



Grecs et Philhellènes

Œuvre de Georg Opitz, Musée Benaki d'Athènes

Kostis Palamas a honoré les Philhellènes combattant avec les versets suivants:

*Ô jeunes gens d'autres langues et d'autres races et étrangers,
mais comme si de nos entrailles vous êtes poussés ...*

Les Phanariotes étaient une classe sociale économiquement forte dans le quartier du Phanar, à Constantinople, située autour du Patriarcat. Quelques familles phanariotes bien connues étaient les Mavrokordatos, les Ypsilantis et les Komnenos, qui appartenaient à l'aristocratie administrative ottomane. Grâce aux postes qu'ils occupaient et à leurs compétences administratives, les membres de ces familles étaient convaincus qu'ils feront partie de la classe dirigeante de la nation. Le déclenchement de la Révolution a mis fin à cet ordre. Les Ottomans ne permettront à aucun Phanariote d'occuper un poste important au sein de la Sublime Porte (le gouvernement ottoman).

We are all Greeks - Nous sommes tous Grecs ... l'homme grec moderne est un descendant de ces êtres glorieux que l'imagination refuse presque de considérer comme appartenant à notre espèce ...

Percy Shelley, Philhellène britannique

Les Philhellènes les plus connus étaient les suivants:

Friedrich Thiersch (Allemand), Johann Wolfgang von Goethe (Allemand), Lord Byron (Britannique), Samuel Gridley Howe (Américain), George Canning (Britannique), John Mayer (Suisse), Dr. Bruno (Italien), François-René de Chateaubriand (Français), Victor Hugo (Français), François Maxime Raybaud (Français), Aleksandr Pushkin (Russe), George Finlay (Écossais), Santorre di Santarosa (Italien), Richard Church (Écossais), Ernst Michael Managel (Hongrois).

Les bienfaiteurs de la Révolution de 1821

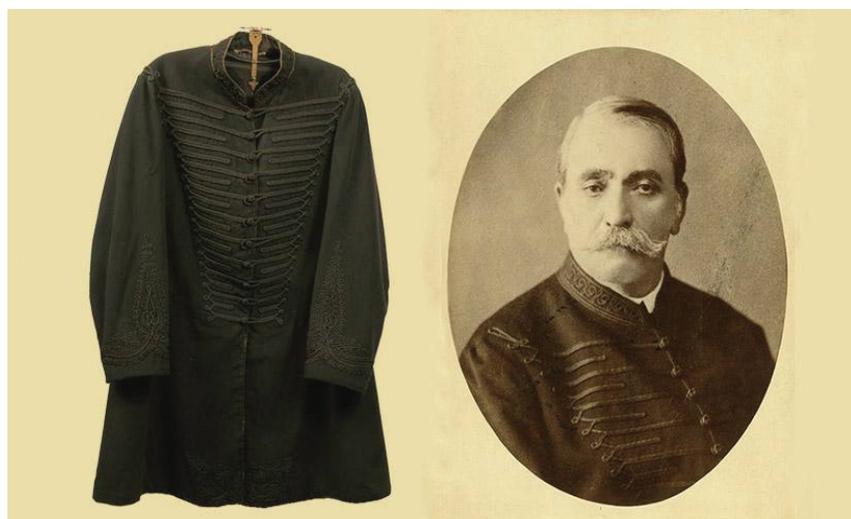
Les bienfaiteurs sont les Grecs qui soutiennent financièrement à la fois le soulèvement grec et l'État grec nouvellement formé, offrant des sommes énormes et des fortunes entières. Les plus importants sont les suivants :

Geórgios Avgerinós (Céphalonie), Ioannis Varvakis (Psara), Konstantinos Vellios (Vlasti Kozani), Theodoros Gikas Gikas (Hydra), Panagiotis Despotopoulos (Diakofto Kalavryta), Nikolaos Zosimas (Ioannina), Lázaros Kountouriótis (Hydra), Konstantinos Xenokratis (Samakovo), Níkos Oikonómou (Goura), Nikolaos Ouzounidis (Thessalonique), Nikolaos Papadopoulos (Tripoli), Manthos et Georgios Rizaris (Monodendri).



La plupart d'entre eux sont installés dans les pays du Danube, en Italie et en Égypte, et sont principalement engagés dans le commerce où ils acquièrent de vastes fortunes. Ils sont initiés dès le début à la Filikí Etería et certains d'entre eux étaient ses pionniers. Ils ont contribué énormément à la lutte, ont financé les associations philhelléniques (komitata), ont racheté les prisonniers chrétiens, ont fourni les navires avec de la nourriture et de la poudre à canon et ont financé la bibliothèque grecque de Adamántios Koraïs. Parmi eux, Konstantinos Vellios et les frères Konstantinos et Paschalis Xenokratis sont membres du Bataillon Sacré (Hieros Lochos) combattirent à Drăgășani et Sculeni. Paschalis perdit la vie à Sculeni.

Lazaros Kountouriotis



Le Hiérolochite Konstantinos Xenokratis. Son costume est la seule relique du costume des Hiérolochites de Ypsilántis. Musée nationale de l'histoire d'Athènes.

Deux des femmes les plus importantes, qui ont donné tous leurs biens pour la lutte, étaient Manto Mavrogenous et Laskarína Bouboulína.

Manto Mavrogenous (Trieste 1796 - Paros 1840)



Manto Mavrogenous est descendante de la famille mykonienne distinguée Mavrogenis. Elle a étudié l'histoire et la philosophie de la Grèce antique et parlait également le français, l'italien et le turc. Avec ses propres ressources, elle a équipé des navires et poursuivit les Algériens dans les Cyclades, a financé une campagne vers Chios et a soigné les survivants du premier siège de Missolonghi. Elle a appelé les femmes de Paris et les intellectuels des Lumières, en Europe, à se ranger du côté des Grecs. À l'époque, son histoire d'amour avec Dimítrios Ypsilántis était considérée comme étant un scandale. Elle a été honorée du grade de lieutenant général.

Morte de typhus à Paros en 1840, à l'âge de 44 ans, pauvre et abandonnée de tous.

Laskarína Bouboulína (Constantinople 1771 - Spetses 1825)



Laskarína Bouboulína est née dans les prisons de Constantinople, le 11 mai 1771, pendant que sa mère, Skevo, rendait visite à son mari, Stavrianos Pinotsis, qui y était mourant, emprisonné par les Ottomans.

En 1811, Bouboulína, mère de sept enfants et deux fois veuve, a reçu un héritage d'une grande valeur en navires, en espèces et en biens immobiliers. Elle fait ensuite construire trois de ses propres navires. En 1820, la construction du navire Agamemnon, rebaptisé Spetses après la mort de Bouboulína, prend fin à Spetses et celui-ci sera le navire amiral de la flotte d'État nouvellement formée par Kapodístrias. Le 3 avril 1821, en tant que capitaine de l'Agamemnon, elle a contribué au blocus naval de Nafplion.

En 1824, elle a demandé la libération de Kolokotrónis et pour cette raison était exilée à Spetses, où elle a vécu avec presque aucune propriété et devint amère de la guerre civile.

Mourut le 22 mai 1825 à la suite d'une dispute familiale. À titre posthume, elle a reçu de l'État grec le titre de vice-amiral.



Trois filles turques sont assises à la porte d'Anapli.

Elles pleurent et disent :

"Anapli, pourquoi ne te réjouis-tu pas ? Pourquoi ne joues-tu pas à des jeux?"

«Et à quoi me servirait-il de me réjouir et de jouer à des jeux?

Je suis battue par le Prince sur terre, et par Bouboulína sur mer».

Lord Byron (Londres 1788 - Missolonghi 1824)



Lord Byron est le philhellène le plus célèbre. Né à Londres, issu d'une famille aristocratique. Il a étudié dans les meilleures écoles d'Angleterre et a appris le latin et le grec. Il a voyagé beaucoup et a mené une vie aventureuse. Il est considéré comme étant l'une des figures légendaires de la littérature mondiale.

La Révolution grecque le remplit d'enthousiasme. Il a travaillé corps et âme pour la lutte, y participant lui-même. Il a donné tous ses biens, fondant même un corps militaire de Souliotes. Le 7 avril 1824, à la suite des complications de santé, il a rendu son dernier souffle à Missolonghi avec les mots : « Chère Grèce, je vous ai donné la chose la plus précieuse qu'une personne puisse avoir. Que mon sacrifice favorise votre bonheur ».

La mort de Lord Byron a plongé les Grecs dans le deuil et Dionýsios Solomós lui a dédié le poème « À la mort de Lord Byron » ...

*Liberté, arrête pour un instant
Brandir ton épée vers le haut.
Viens maintenant te lamenter
Sur le corps de Byron.*

*Ô Byron écoute, combien
La Grèce et ses enfants pleurent
En te faisant leurs adieux,
Pleure, pleure, ô Liberté !*

Les îles de Grèce est l'un des poèmes écrits par Lord Byron avant la Révolution, lors de sa première visite en Grèce.

*Les îles de Grèce ! les îles de Grèce
Où Sappho, brûlante, aimait et chantait,
Où ont grandi les arts de la guerre et de la paix,
Où Délos se leva, et Phoebus jaillit !
L'été éternel les dore encore,
Mais tout, sauf leur soleil, s'est couché ! ...*

*Ne faites pas confiance aux Francs pour vous guider vers la liberté —
Ils ont un roi qui achète et vend ;
Dans les épées et les rangs indigènes
Le courage est le seul espoir qui demeure :
Mais la force turque et la fraude latine
Briseraient votre bouclier, même large.*

Les versets suivants font référence au pillage des monuments du Parthénon par Elgin et sont tirés de son poème Le pèlerinage de Childe Harold :

*Froid est le cœur, belle Grèce, qui te regarde,
Ni se sentent comme des amants sur la poussière qu'ils ont aimée ;
Terne est l'œil qui ne pleurera en voyant
Tes murs défigurés, tes sanctuaires moisis pillés
Par des mains britanniques, ce qu'il convenait le mieux
Pour garder ces reliques qui ne seront jamais restaurées*

Samuel Gridley Howe (Boston 1801- Cambridge, MA 1876)



Samuel Gridley Howe, comme combattant grec, peint par John Elliott, beau-père de Howe

Samuel Gridley Howe était un philhellène, au même titre que Byron, au panthéon des philhellènes. Il obtint son diplôme en médecine de l'université Harvard en 1824, et peu après, s'en alla en Grèce où il joignit l'armée grecque à titre de chirurgien traitant les blessés.

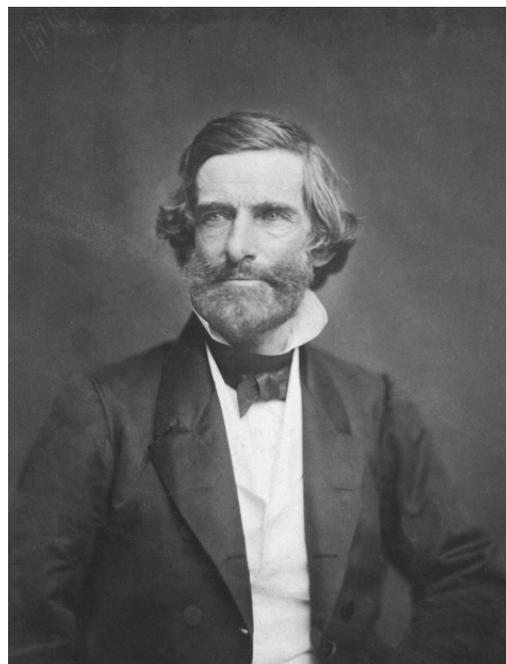
Howe, comme bien d'autres, reçut une éducation classique et connaissait très bien le grec et les auteurs grecs classiques. À son arrivée en Grèce, il fut surpris de constater que sa connaissance du grec ancien ne lui servait pas pour communiquer avec les Grecs modernes. Il fut également surpris de voir autant de pauvreté et le manque d'éducation à travers le pays.

Après un an de service militaire, il fut nommé Directeur du Département médical de la flotte grecque et passa quelque temps à bord du navire de guerre à vapeur *Karteria*. Howe participa aux batailles avec les Ottomans qui ne réussirent pas à lever le siège d'Athènes au printemps 1827. À l'été 1827, Howe, appuyé financièrement par le Comité philhellénique de Boston, s'engagea à contrer l'extrême pauvreté de la population civile grecque. Il distribua nourriture et vêtements à plusieurs endroits en Grèce, mais plus spécifiquement à Égine où il employa jusqu'à 700 personnes qui reconstruisirent le port, en rémunérant les travailleurs avec des vivres et autres nécessités.

En 1828, Howe revint en Amérique et prononça des conférences pour le public et pour les Comités philhelléniques des grandes villes américaines. Cette campagne contribua fortement à amasser d'importantes sommes d'argent pour des efforts humanitaires en Grèce.

Howe retourna en Grèce vers la fin de 1828 et créa, entre autres, une colonie pour les réfugiés sur l'isthme de Corinthe. Il revint en Amérique en 1830 emmenant avec lui des enfants réfugiés, incluant Christophoros P. Kastanes, un survivant du massacre de Chios, qui devint un auteur réputé.

Les liens de Howe avec le Canada se sont formés en 1863 quand Abraham Lincoln l'a délégué pour aller au Canada, afin d'investiguer les succès et les échecs de la population noire de l'Ontario et de produire un rapport au Congrès américain. Le rapport devint la base du Freedman's Bureau, faisant partie de la Reconstruction après la guerre civile aux États-Unis.



Proclamation de la Révolution en Moldavie



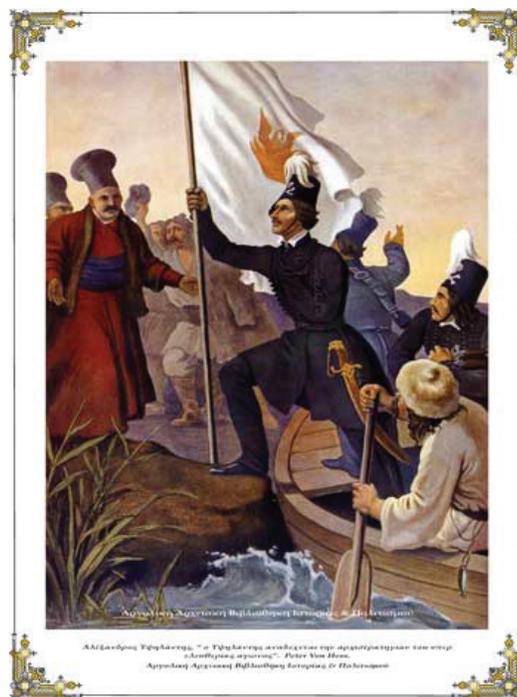
La Révolution commence dans les pays danubiens de Moldavie et de Valachie (qui fait aujourd'hui partie de la Roumanie) car, en vertu du traité de Bucarest (1812), ces pays sont des régions autonomes et les Ottomans ne sont pas permis à envoyer des troupes en Moldavie sans l'autorisation de la Russie. Toute violation de ce terme provoquerait une guerre russo-turque. Cela rend cette zone sûre pour les Grecs, qui, persécutés par les Ottomans, y ont émigré.

Aléxandros Ypsilántis (Constantinople 1792 - Vienne 1828)

Aléxandros Ypsilántis est né en 1792 à Fanari, Constantinople. Il grandit dans un environnement inspiré par un patriotisme intense dont l'objectif dans la vie était la libération de la nation grecque. Son père, descendant d'une riche et puissante famille phanariote, était le souverain de la Moldavie, et pour cela Aléxandros porte le titre de prince. Il reçoit une excellente éducation et s'était enrôlé dans le corps de la cavalerie du Tsar Alexandre Ier de Russie. Il s'est distingué durant les guerres contre Napoléon et dans la Bataille de Dresde, où il a perdu sa main droite. Il a reçu le grade de lieutenant général.

Il fut initié à la Filikí Etería le 12 avril 1820, à St-Pétersbourg (Russie). Il fut assermenté en tant que chef de cette société, qui n'avait auparavant pas de chef. Environ un an plus tard, le 24 février 1821, Aléxandros Ypsilántis lève le drapeau de la Révolution à Iasio, en Moldavie.

Quelques mois plus tard, après la défaite de son armée à Drăgășani, il s'est retiré vers la frontière autrichienne où il fut arrêté et emprisonné jusqu'en 1827. Sa santé fragile ne lui permettait plus de participer à la lutte. Il mourut à Vienne le 19 février 1828, sept ans après le jour où il avait proclamé la Révolution en Moldavie.



La traversée de la rivière Pruthos, en Moldavie, par Aléxandros Ypsilántis en février 1821.
Copie de la lithographie de Peter von Hess au musée Benaki.

Le drapeau d'Ypsilántis représente le phénix (Poiseau renaissant) et, contrairement à la peinture, a trois couleurs : blanc, noir et rouge. Le blanc symbolise la justesse de la lutte, le noir la mort en faveur de la patrie et le rouge la joie du peuple qui se bat pour sa liberté. Les uniformes des Hiérolochites sont uniformes, de type européen.

Hieros Lochos (Le Bataillon Sacré) et la bataille de Drăgășani



La bataille de Drăgășani

Une partie de l'armée d'Ypsilántis était composée de 500 étudiants volontaires grecs, descendants des meilleures familles de toutes les communautés grecques d'Europe et voués à l'idée de liberté. Ces jeunes hommes ont quitté leurs études et ont formé le Bataillon Sacré, à l'instar du Bataillon Sacré des anciens Thébains. Ils étaient un groupe militaire sélect de 300 jeunes hommes ayant une habilité militaire spéciale grâce à laquelle ont vaincu les Spartiates à la Bataille de Leuctres en 371 av. J.-C.

Les Hiérolochites sous la direction de Ypsilántis, entre autres, proclament : **« Je jure de verser jusqu' à la dernière goutte de mon sang pour le bien de ma foi et de ma patrie. De ne pas déposer les armes avant de voir ma patrie libre et ses ennemis exterminés »**

Le 7 juin 1821, à Drăgășani, en Valachie (aujourd'hui une partie de la Roumanie), le premier conflit militaire survient entre les forces de la Filikí Etería et l'armée ottomane. Après l'échec de leur première attaque, la cavalerie grecque part en ne laissant derrière elle que les Hiérolochites, qui se battent avec un héroïsme sans pareil. Seuls 100 d'entre eux survivent.



Le «Monument des Hiérolochites déchu» à Drăgășani et fait de marbre pentélique et porte une inscription semblable à celle des Thermopyles:

**Ô PASSANT, ANNONCE
QUE NOUS GISONNONS ICI
COMBATANT POUR LA LIBERTÉ**

À la bande sacrée

**Qu'il n'y ait jamais de pluie
de nuage et un féroce
vent ne peut pas se disperser
du sol béni
qui est ta couverture ...**

**Ô, véritable enfants
de la Grèce ; âmes
bravement tombées
dans la lutte ;
bande de héros choisis,
un autre exploit...**

**Mais si l'on veut mourir
pour sa patrie, inestimables
sont les feuilles de myrte
et les branches de cyprès ...**

Andreas Kalvos



En 1897, les ossements d'Aléxandros Ypsilántis sont récupérés à Vienne et déposés dans ce monument funéraire situé à Pedio tou Areos, à Athènes.

Poudre à canon Dimitsana



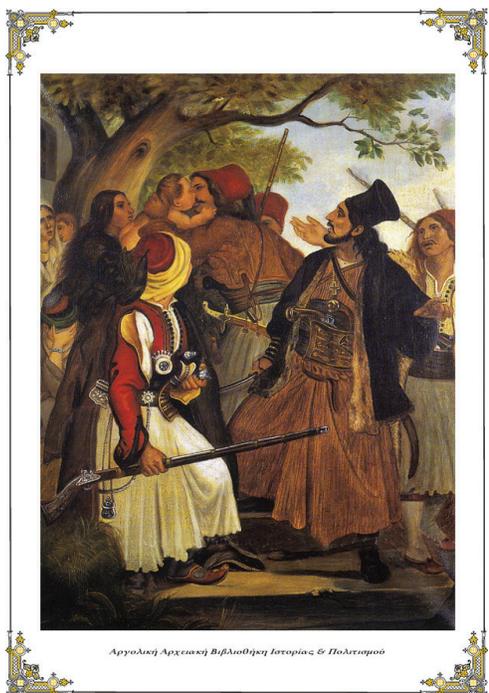
La poudre à canon que nous avions, Dimitsana l'avait fabriquée. Afin de continuer cette production (de la poudre à canon) nous n'avons pas demandé à plusieurs Dimitsanites de se joindre à nous pour la bataille. Nous les avons laissés continuer à faire ce travail.

(Theodoros Kolokotronis)

La ville de Dimitsana, en Arcadie, est celle qui, plus que toute autre ville de la Grèce, a «allumé la flamme de la liberté» et est nommée à juste titre le «dépôt de poudre à canon de la nation».

La production de poudre à canon commence à Dimitsana à la fin du XVe siècle. Sa terre est riche en production de nitro brut, l'un des matériaux à partir desquels la poudre à canon est fabriquée et que le peuple de Dimitsana fournit en retour des taxes aux Turcs. Au début, les artisans de la poudre à canon de Dimitsana, appelés les «barouxides», travaillent chez eux, mélangeant pendant des heures les matériaux (nitro, soufre et carbone) dans un mortier pour fabriquer de la poudre à canon. En 1760, les premiers moulins à poudre à canon hydrauliques sont construits. En 1819, deux marchands de Dimitsana et des membres de la Filikí Etería, les frères Spiliotopoulos, rénovent secrètement et rouvrent les moulins à poudre pour préparer des munitions pour la future Révolution.

Pendant la Révolution, la ville de Dimitsana est transformée. Avec la participation de tous ses habitants, elle devient une grande usine de poudre à canon. Il y a environ 14 usines de poudre à canon qui fonctionnent sans arrêt pour produire environ 500 kilos de poudre à canon par jour. Dimitsana fournit à la Révolution la quasi-totalité de la poudre à canon nécessaire et approvisionne les troupes de combat dans le Péloponnèse, la Thessalie, la Grèce centrale, la Crète et les péninsules de Kassandra et d'Athos.



Αργολική Αρχαιολογική Βιβλιοθήκη Ιστορίας & Πολιτισμού



Kariofilí, le fusil de la Révolution

Le fusil qui «glorifiait la klepturie» est l'arme classique de la Révolution de 1821. C'est un fusil à chargement frontal avec un long canon que les guerriers remplissent de l'avant avec de la poudre à canon. Initialement, elle est versée directement dans le fût, mais plus tard, elle est placée dans des étuis en papier dur, des «sacs en papier» ou des «cartouches». À l'intérieur des cartouchières (palaskes), accrochés au «patin» (large ceinture), ils placent les papiers. En raison du manque de papier, cependant, ils sont contraints d'utiliser des livres de la bibliothèque de Dimitsana comme papier. Les livres ont également été sacrifiés sur l'autel de la lutte.

Dans le tableau de Peter von Hess, *Diakos mène le peuple de Dervenochori à la bataille*, un guerrier est représenté tenant un fusil et le palaska sur sa ceinture est visible.

Le début de la Révolution dans le Péloponnèse

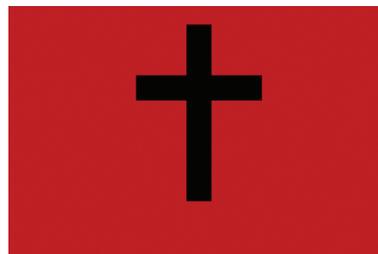
Le début de la Révolution en Grèce n'a pas eu lieu en une seule journée ni en même temps dans tous les domaines. Ce sont les premiers événements révolutionnaires dans le Péloponnèse qui, en mars 1821, constituent le début de la Révolution.

À **Kalávryta**, la Révolution commence le 14 mars avec l'assassinat de collecteurs d'impôts ottomans.

Le 17 mars, à l'**Areópoli de Mani**, une doxologie en faveur de la Révolution a eu lieu.

Le 22 mars, les notables et chefs du Péloponnèse occupent **Vostitsa**, l'actuelle Aigio. Là, **Andreas Londos** lève le premier drapeau révolutionnaire, qui est rouge avec une croix noire.

Le 23 mars, les révolutionnaires occupent la ville de **Patras** et une autorité révolutionnaire locale, la « Direction achéenne », est créée.



Dans la peinture de Vangelis Drakos, Papaphléssas inspire les rebelles grecs de Kalamata.

Entre le 22 et le 23 mars, **Pétros Mavromichális**, accompagné de 2 000 Maniates, entrent à Kalamata et la libère. Avec eux se trouvent, entre autres, Kolokotrónis, Papaphléssas, Nikitaras et Anagnostarás. Les combattants proclament la Révolution devant l'Église des Saints-Apôtres, où les armes grecques sont bénies. Ensuite, il y a la création d'un comité révolutionnaire, appelé le «**Sénat messinien**», qui entreprend la coordination de la lutte avec le leader honoraire Pétros Mavromichális. La proclamation du Sénat messinien est un message aux peuples chrétiens d'Europe pour la liberté ou la mort et requérant une demande d'assistance dans leur juste lutte.

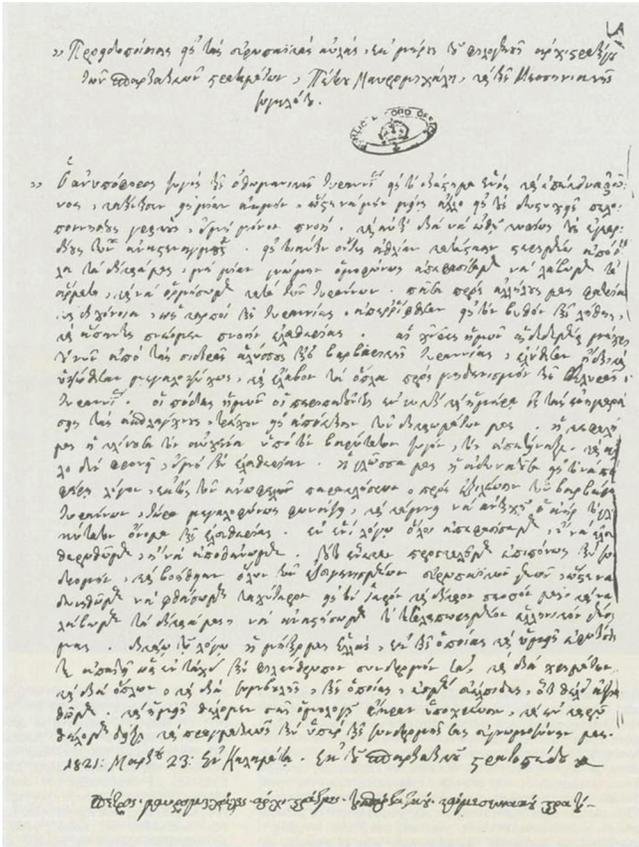
Que s'est-il réellement passé le 25 mars 1821?

Selon la légende, la Révolution commence le 25 mars, lorsque le métropolitain **Germanós de Patras** érige une bannière avec l'effigie de la Vierge Marie à Kalávryta dans le monastère d'Agia Lavra et prête serment aux combattants. Selon des sources historiques, Germanós de Pátras est arrivé à Patras le 25 mars 1821 et a béni les révolutionnaires qui ont tracé le signe de la croix sur la place d'Agios Georgios avec les mots « Victoire ou Mort ».

Bien que différente de la réalité historique, cette légende a ému les Grecs parce que selon elle le début de la Révolution coïncide avec le jour de l'Annonciation et se passe dans un lieu sacré, comme le monastère d'Agia Lavra, en présence d'un prêtre, comme Germanós de Patras en tant que chef. De cette manière, les deux idéaux les plus élevés étaient liés : la **liberté de la nation** et l'**orthodoxie**. La célébration de la Révolution le 25 mars a été instituée en 1838 par le roi Otto.

La première proclamation du Sénat messinien après la libération de Kalamata

Un manifeste fut adressé à l'Europe par Pétros Mavromichális, commandant en chef des troupes spartiates, au nom du Sénat messinien, siégeant à Kalamata. Il fut signé par Mavromichális lui-même le 23 mars 1821 et fut publié à Kalamata le 20 août 1821 dans le « Salpinx Hellenique », le premier journal de la Grèce libre. Il a été remis aux consulats européens, est paru dans les journaux italiens, français, anglais, allemands et américains et a inspiré des expressions de soutien à la cause grecque.

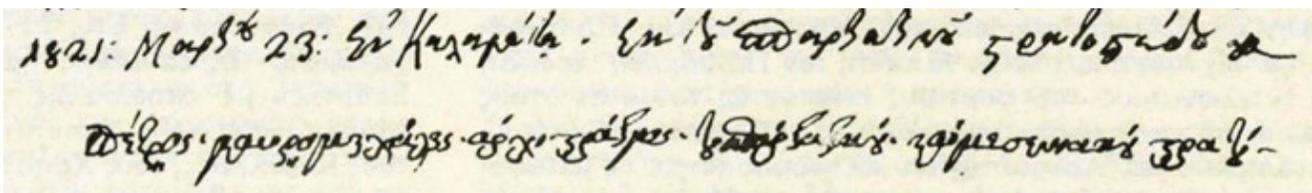


Depuis plus d'un siècle, la tyrannie ottomane désole le Péloponnèse. Cette tyrannie, devenant plus cruelle de jour en jour, a fini par nous accabler au point qu'il nous restait à peine la force de gémir. Le désespoir s'empara de nous, et, par une résolution unanime, nous prîmes les armes pour nous délivrer de l'esclavage. Tous les germes de division que le despotisme avait semés parmi nous furent aussitôt étouffés par l'heureuse influence de la liberté.

Déjà nos bras s'appesantissent sur les barbares qui les avaient chargés de chaînes. Nos pieds, fatigués jour et nuit par d'impitoyables corvées, parcourent déjà la carrière de l'honneur pour la conquête de nos droits. Nos têtes, longtemps courbées sous un joug de fer, se sont enfin relevées : le sentiment national les soutient et les anime. Nos bouches, qui ne s'ouvraient plus devant nos tyrans que pour articuler des plaintes timides et des prières inutiles, font retentir l'air du nom de liberté. Cette liberté, dont nous venons de goûter les douceurs, nous saurons la conserver ou périr avec elle.

Jamais cause ne fut plus juste ni plus sacrée que la nôtre ; nous combattons pour notre sainte religion, pour notre vie, pour notre honneur, pour nos propriétés, que nos farouches oppresseurs ne respectèrent jamais. Cette terre défendue par des héros illustres, par le génie et les vertus de nos ancêtres, et si longtemps, hélas ! arrosée de nos larmes ; cette terre nous appartient, elle est notre héritage. Toute l'Europe lui est redevable de ses arts, de ses lumières et de tous les bienfaits de la civilisation. Voici le moment pour vous, nations et gouvernements éclairés, d'acquitter votre dette envers la Grèce, notre patrie. Nous ne vous demandons que des conseils, des armes et des secours pécuniaires, que nous vous rendrons avec reconnaissance : la gloire de nos bienfaiteurs durera autant que celle de la Grèce.

La signature de Petros Mavromichalis



La Révolution en Grèce centrale

Athanásios Diákos et la Bataille d'Alamána



Athanásios Diákos est né en 1788 à Mousounitsa, dans la région de Phocide. Son vrai nom est Athanásios Grammatikós ou Masavétas. Il est beau et modeste. Il apprend les premières lettres dans un monastère où ses parents l'envoient à l'âge de 12 ans. À l'âge de 18 ans, il est ordonné diacre, mais il est contraint de partir. Avec l'aide de l'abbé, il monte dans les montagnes proches des Klephtes de la région. Là, il a été initié à la Filikí Etería, où il devient Chef des klephtes et armatoloi de Livadiá » ayant son propre sceau avec un aigle à deux têtes et les lettres O.Θ.N.K. (Dieu gagne).

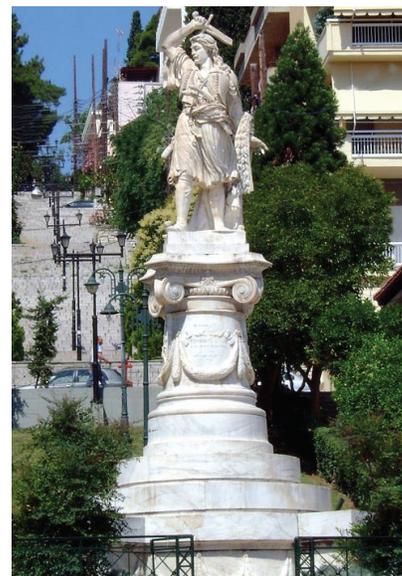
Le 27 mars 1821, dans le monastère de Saint-Luc, les évêques de Salona Isaïas et Talantios Neophytos proclament la Révolution de la Grèce centrale orientale. Isaïas, figure de proue de la Révolution, rejoint l'armée comme simple soldat et est le premier hiérarque à « tomber » pour la Lutte pendant la Révolution.

Les Ottomans envoient le Turc-Albanais Omer Vrioni et le Turc Kiose Mehmet avec 8 000 soldats pour réprimer la Révolution en Roumélie puis en Morée (Péloponnèse). Les révolutionnaires grecs se préparent à bloquer le passage des Ottomans et des Turcs-Albanais vers le sud.

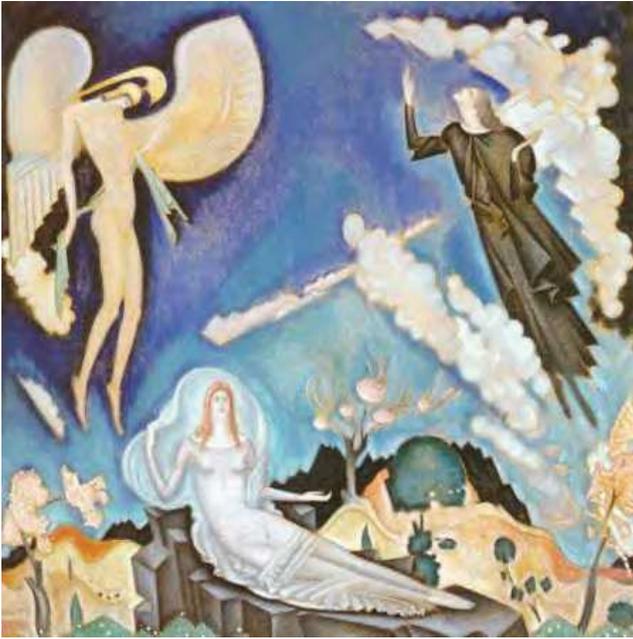
Athanásios Diákos, accompagné de quelques hommes, défend le pont de bois d'Alamána sur la rivière Sperchiós, près de Lamía. Les autres chefs attaquent du haut des collines environnantes, mais ils se retirent rapidement. Diakos est seul sur le pont avec seulement quelques hommes. Son cavalier lui amène son cheval et le supplie de partir et de se sauver. Il refuse et continue de se battre féroce avec un fusil inutile et une épée cassée à côté du cadavre de son frère. Une balle lui perce la main et, couvert de sang, il tombe aux mains des Turcs. Kiosse et Vrioni, admiratifs de sa bravoure, lui proposent de rejoindre l'armée ottomane. Il refuse. Lorsqu'ils lui disent qu'ils le tueront, il répond que « La Grèce a plusieurs comme moi » — ou selon la muse populaire — « Que vous et votre foi allez-vous perdre. Je suis né Grec, et Grec je veux mourir ». Se rendant sur le lieu de son martyre, regardant la nature printanière autour de lui, on raconte qu'il murmura « Regarde à quel moment le Charon (la mort) a choisi de m'emporter, maintenant quand les branches fleurissent et que la terre se couvre de vert » ...

Le 24 avril 1821, à Lamía, les Turcs poignardent Diákos et, alors que celui-ci était encore vivant, le jettent dans un fossé. Les chrétiens ont secrètement enterré sa relique. C'est à ce point-là que son buste fut érigé.

Au hieromartyr Athanásios Diákos, l'armée grecque a décerné, honorablement, le grade de général et des dizaines de poèmes sont écrits à son égard.



La statue d'Athanásios Diákos sur la Place de Lamia qui porte son. Il est représenté combattant avec une épée cassée.



L'apothéose d'Athanasios Diakos
Peinture par Kostas Parthenis

Selon la muse populaire, comme Athanasios Diakos a été emmené pour être exécuté, a-t-il déclaré:

Regarde à quel moment le Charon (la mort) a choisi de m'emporter, maintenant quand les branches fleurissent et que la terre se couvre de vert

Le mémorial à l'endroit où Diakos est mort.

L'inscription dit :

*« Ceci est l'endroit où le 23 avril 1821
Athanasios Diakos fut poignardé par les
Turques, pour l'amour de la foi
et de la liberté ».*

Sur une autre plaque qui a été placée en 1930 après 100 ans depuis la Libération de Lamia, le poète Kostis Palamas a écrit les vers suivants :

*La route du sacrifice t'a amené, Athanasios
Diakos, sur l'orgueil des héros et la gloire du
Seigneur, tandis que le feu méchant ton corps
sacré consumait, le baiser d'un ange oint ta
bouche.*



Odysseas Androútsos (Ithaque 1788 - Athènes 1825) et la bataille de l'auberge de Gravia



Odysséas Androútsos, fils d'Armatolos, est né à Ithaki. Il est robuste, avec les bras forts, les jambes rapides et un esprit stratégique. En 1818, il devint membre de la Filiki Etería. Il était un ami d'Athanásios Diákos, dont il jura de venger la mort.

Cette occasion lui est donnée lorsque, après la bataille d'Alamána, Omer Vrioni, accompagné de 9 000 soldats, se prépare à se rendre à Salona (Amfissa) et de là, par Itea, à traverser au Péloponnèse. Les chefs de Roumélie décident de l'arrêter en le confrontant dans son unique passage, une position fortifiée entre Parnasse et Giona.

Androútsos et 117 jeunes hommes se fortifient dans une Auberge en briques, fermant les portes et les fenêtres avec des pierres et laissant quelques trous pour permettre aux canons de leurs armes de viser l'ennemi. Les deux autres chefs, Panourgias et Diouvouniotis, frappèrent les Ottomans des collines environnantes.

Le 7 mai 1821, l'ennemi attaque et, après un combat féroce, disperse les combattants grecs dans les collines environnantes avant de se tourner furieusement vers l'auberge. La bataille dure toute la journée. Seuls 6 des camarades d'Androútsos ont été tués, tandis que les Ottomans perdent 300 soldats, ce qui les force à aller chercher des canons de Lamía pour démolir l'auberge. Androútsos comprend les plans de Vrioni et, dans la nuit du 8 au 9 mai, les combattants réussissent à s'échapper, passant, en fait, par le camp adverse.

La mort de Diákos et la défaite à Alamána abaissent le moral des révolutionnaires et donnent du courage à l'ennemi. La victoire à l'auberge de Gravia, l'une des batailles les plus glorieuses de la Lutte, ruine effectivement les plans d'Omer Vrioni de se déplacer vers le Péloponnèse, donnant l'occasion aux combattants de 1821 de se réorganiser et de raviver leur moral et consolider la Révolution.

Androútsos participe à de nombreuses autres opérations militaires de la Lutte mais est victime de troubles civils, accusé de collaboration avec les Turcs, emprisonné dans la forteresse de l'Acropole et, le 5 juin 1825, tué. Ses os et sa tombe se trouvent aujourd'hui au Premier cimetière d'Athènes.

Les épigrammes de Lamía

*Tu mérites, ô progéniture d'Androúsos,
la couronne de gloire,
un temple de la victoire que tu as construit
par l'auberge de Gravia.*

L'auberge de Gravia

*Ils m'ont appelé l'auberge de Gravia
pour l'auberge qu'ils avaient construite
mais le fils de Androútsos m'a fait devenir
la chapelle de la Victoire.*

Kostís Palamás

Le Vieux de Morée

Theódoros Kolokotrónis (Ramouvouni 1770 - Athènes 1843)



Theódoros Kolokotrónis par Dionysios Tsokos.
Le casque fait partie de l'uniforme officiel
d'un major anglais du temps où il a servi
comme mercenaire des Anglais à Zakynthos.

Theódoros Kolokotrónis est né en 1770, «le 3 avril, un lundi Pâques, sur une montagne, au pied d'un arbre, dans la vieille Messénie, appelé Ramouvouni », comme il le raconte dans ses mémoires. Il a grandi dans le village de Limbovisi, en Arcadie. À partir du XVI^e siècle, les Kolokotroniens sont en guerre constante avec les Ottomans et il est rapporté que, de 1762 à 1806, soixante-dix Kolokotroniens sont tués par les conquérants.

A 15 ans, il est déjà armatolos et, à 17 ans, il devient chef. Il acquiert une grande expérience en mer en tant que pirate. En 1806, lors de la grande persécution des Klephtes par les conquérants, il se réfugie à Zakynthos, alors sous occupation vénitienne. En 1807, pendant la guerre russo-turque, il a participé avec son navire à des opérations navales russes contre les Turcs.

Il revient à Zakynthos, où il combat aux côtés des Anglais contre les Français de Napoléon qui occupent l'île. Là, il montre son démon militaire lorsqu'il ordonne à ses soldats, qui ont été mis en première ligne par les Anglais, de tomber à terre dès le début de la bataille, ce qui fait que les Anglais prennent le feu et subissent de lourdes pertes. Pour cette raison, Kolokotrónis va devant la cour

martiale. Dans ses excuses, il déclare que la tactique grecque lors d'une attaque est de tomber à terre pour pouvoir immédiatement charger et attaquer l'ennemi. Les juges militaires non seulement l'acquittent, mais le félicitent. Il reçoit des Anglais le grade de Major.

En 1818, il est initié à la Filikí Etería qui en 1820 le nomme commandant des troupes du Péloponnèse. Il prend part à l'occupation de Kalamata et mène de nombreuses opérations militaires victorieuses telles que la Bataille de Valtetsi (13 mai 1821), la prise de Tripolitsa (23 septembre 1821) et la Bataille de Dervenakia (26 juillet 1822) qui entraîne la catastrophe de Dramalis.

Il est un fervent partisan de la politique de Kapodístrias et le pionnier de l'intronisation du roi Otto. En 1833, après des désaccords avec la régence, il est arrêté et emprisonné à Nafplion pour haute trahison. Il est condamné à mort, mais sous la pression d'une indignation générale, la peine a été commuée à 20 ans de prison. En 1835, il est gracié et reçoit le grade de général. Il meurt à Athènes en 1843. Après sa mort, la Grèce l'a honoré du grade de maréchal.



Kolokotrónis prie

Œuvre d'Apostolos Geralis, Musée de la Guerre à Athènes. Le héros est présenté ici tel qu'il était vraiment, c'est-à-dire avec les cheveux longs et le crâne rasé.

Extrait du discours prononcé par Kolokotrónis, le 8 octobre 1838, à Pnyx,
et adressé aux jeunes du premier lycée d'Athènes:

Quand nous avons commencé la Révolution, nous n'avons pas pensé un seul instant à combien on était ou au fait que nous n'avions pas d'armes, ou que les Turcs avaient pris possession de nos forteresses et de nos villes. Pas un seul homme de raison ne s'est demandé comment nous combattons avec de petits bateaux simples. Mais comme la pluie, le désir de notre liberté est tombé sur nous tous : clergé, prélats, capitaines, gens de lettres et marchands. Jeunes et moins jeunes, nous nous sommes tous mis d'accord sur ce but et c'est ainsi que la Révolution a commencé.



La statue en bronze de Kolokotrónis, réalisée en 1900 par le sculpteur tinois Lazaros Sohos, est située devant du Musée d'histoire nationale d'Athènes. Le cuivre provenait en fondant les vieux canons utilisés durant la Révolution. Bien que le sculpteur avait initialement prévu de représenter le héros portant le bandeau qu'il portait aux combats, il a finalement été forcé d'y mettre son casque pour satisfaire le comité d'évaluation de la statue.

En 2002, lors de l'entretien de la statue, les restaurateurs ont découvert sous le casque une note du sculpteur Sohos :

« Malgré la volonté de Sohos, mon Kolokotrónis, remets ton casque ... »

Le visage de Kolokotrónis sur le billet de 5 000 drachmes où le héros est représenté avec le bandeau.

Œuvre du philhellène allemand Karl Kratzeisen.



Les mémoires de Kolokotrónis

Pendant l'été de 1836, Kolokotrónis raconte sa vie et son rôle dans la Révolution à Georgios Tertsetis. Tertsetis est l'un des juges qui, en 1833, refuse de signer la condamnation à mort de Kolokotronis.

De la bouche du Vieux de la Morée

- « *J'étais à Zakynthos, combattant les Turcs en tant que marin. J'ai passé des jours sans fumer, mais c'est arrivé à un point où je ne pouvais plus le supporter, alors je raclais la nicotine de ma pipe et je faisais une cigarette. Cependant, à un moment donné, je me suis dit : "Regarde cet homme qui veut libérer sa patrie, mais il ne peut pas lui-même se libérer d'une mauvaise habitude. Pardonne-moi, Seigneur !"* »
- « *Pendant 49 ans, j'ai tenu mon fusil à la main et me suis battu pour ma patrie* » (Sa réponse lorsqu'on lui a posé des questions sur son travail lors de son procès).
- « *Le Livre des Psaumes, l'Octoechos et le Menaion sont les livres que j'ai lus* ».
- « *Mieux vaut être tué injustement que justement* » (Sa réponse à un spectateur à son procès qui a soutenu que sa condamnation à mort était injuste).
- « *On m'a appelé "Le plus Noble", "Le plus Glorieux", "Votre Excellence" et même "Votre Majesté". La seule chose qu'on ne m'a pas appelé est "Votre Sainteté"* ».
- « *Une fois, j'ai organisé un dîner et parmi les personnes que j'ai invitées se trouvait celui qui a tué mon frère. Ma mère m'a demandé : "Mon fils, comment as-tu pu inviter le meurtrier de mon fils à notre dîner ?" Je lui ai dit : Mère soit tranquille ! C'est le meilleur moyen de commémorer celui qui fut assassiné* ».
- « *Une fois, j'ai vu des soldats du parti d'en face, portant les armes de mon fils Panos, qui avait été tué pendant la guerre civile de 1824. En pleurant, j'ai tourné mon visage et j'ai dit : "Dieu, pardonne les assassins de mon fils"* ».
- « *Dieu a apposé sa signature sur la liberté de la Grèce et il ne la reprend pas.* »



*Kolokotrónis se dirigeant vers Neméa,
1908 œuvre de Nestor Varveris
Galerie nationale, succursale de Nafplion*

The Kolokotronis Clan

*The sun glitters in the mountains and the sun in the vales
Glittering too are the light swords of Kolokotronis' men
The silver laden, the silver blades
Five rows of buttons, six rows of chains
That do not deign the soil to trample on
Mounted they eat bread, mounted they fight
Mounted they go to church, mounted they worship
Mounted they take the holy bread from the priest's hand*

Traditional

Le siège et la prise de Tripolitsa



La Bataille de Tripolitsa

La prise de Tripolitsa est l'un des plus grands succès militaires des révolutionnaires, mais aussi l'un des moments les plus controversés de la Révolution.

Tripolitsa était un centre clé du Péloponnèse, car la ville était le quartier général administratif, commercial et militaire central des Ottomans. Le Vieux de la Morée a suggéré d'installer des camps dans les montagnes qui l'entourent et de l'assiéger. Si les Grecs réussissent à la conquérir, les autres forteresses de la région seraient affaiblies.

Quatre camps grecs sont installés autour de Tripolitsa et Kolokotrónis, Anagnostarás, Mavromichális et Panagiotis Giatrakos en sont les chefs. Les 12 et 13 mai 1821, les forces ottomanes dirigées par Mustafa Pacha perdent la bataille de Valtetsi à Mantinia. Cette bataille a duré près de 23 heures et a mené à la première victoire importante de la lutte, ce qui a renforcé le moral et la confiance en soi des Grecs.

Après cette victoire à Valtetsi et celle à Dolianá, le siège de Tripolitsa commence à se resserrer autour de la ville et à créer des problèmes ; la nourriture était rare et le désaccord, parmi les siègés, régnait. Le 23 septembre 1821, les Grecs envahissent la ville et hissent leur drapeau au-dessus de la porte d'Anapli.

Malgré les instructions de la Filikí Etería, le corps grec procède au massacre de civils et à des pillages, ce qui ternit la gloire de cette victoire. Les Grecs se sont vengés des souffrances que leur ont infligées les tyrans pendant tant de siècles.



Kefalas lève le drapeau de la liberté à l'intérieur sur les murs de Tripolitsa
Œuvre de Peter von Hess

Mon cheval, des remparts au centre-ville, n'a pas touché la terre ferme ... Les combattants ont massacré femmes, hommes et enfants, trente-deux mille, en une heure tout autour de Tripolitsa..

Theodoros Kolokotronis, *Mémoires*

La Révolution à Samos - le 18 avril 1821

La direction de la Révolution sur l'île de Samos est prise en main par Lykoúrgos Logothétis, qui réussit à organiser sa défense et à repousser les tentatives de la flotte ottomane. L'île est protégée avec succès par la flotte grecque après ses victoires dans la Bataille de Samos et la Bataille de Gérontas. Bien que non occupée par la flotte ottomane, l'île de Samos ne rejoint pas le nouveau Royaume de Grèce en 1830, mais devient une hégémonie autonome. Elle est toutefois incorporée au Royaume de Grèce le 11 novembre 1912.

Lykoúrgos Logothétis est né Geórgios Paplomatás en 1772 à Karlóvassi. Il a étudié à l'École Porphyriada de sa ville natale, et, en 1788, il s'est installé à Constantinople, où il s'est retrouvé dans un environnement phanariote.

En 1795, il s'est installé à Bucarest et est promu comme logothète (ministre) du souverain de Valachie Alexandros Soutsos. Il est initié à la Filikí Etería en 1819 alors qu'il était à Smyrne et a reçu le nom de guerre « Lykoúrgos ».



Le massacre de Chios - le 30 mars 1822

Le succès de la Révolution à Samos amène les habitants les plus enthousiastes de Chios à se tourner vers Lykoúrgos Logothétis pour l'organisation d'un soulèvement. Celui-ci organise un petit corps militaire et débarque à Chios. Les Ottomans sont pris par surprise et s'enferment dans la forteresse de Chora.



Le massacre de Chios d'Eugène Delacroix - Musée du Louvre.

Quelques jours plus tard, l'amiral ottoman Kara-Ali et sa flotte de 34 navires bombardent la ville de Chios, tandis qu'une émeute des Turcs arrive de la côte opposée. Le dimanche de Pâques, 15 000 soldats Turques marchent vers le monastère d'Aghios Minas, où 3 000 Grecs s'étaient réfugiés. Lorsque les Grecs refusent de se rendre, les Turcs les massacrent et mettent feu au monastère. D'autres foyers révolutionnaires sont rapidement neutralisés et Kara-Ali contrôle désormais la situation.

Le pillage, l'incendie, le massacre et la capture des habitants détruisent Chios, une île qui bourdonnait de vie. Sur une population de plus de 100 000 habitants, moins de 2 000 restent à Chios. 30 000 sont tués, capturés ou vendus comme esclaves. Le massacre de Chios choque les peuples de toute l'Europe et suscite une forte vague d'hellénisme. Un tableau d'Eugène Delacroix, exposé au musée du Louvre, dépeint les atrocités turques.

**Victor Hugo, *L'Enfant*
(1828)**

*Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil.
Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil,
Chio, qu'ombrageaient les charmillles,
Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois,
Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois
Un chœur dansant de jeunes filles.*

*Tout est désert. Mais non ; seul près des murs noircis,
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée ;
Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le grand ravage oubliée.*

*Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs anguleux !
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orangees,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,*

*Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattacher gaîment et gaîment ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?*

*Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand,
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?*

*Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois,
Qui chante avec un chant plus doux que le hautbois,
Plus éclatant que les cymbales ?*

*Que veux-tu ? fleur, beau fruit, ou l'oiseau merveilleux ?
- Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux bleus,
Je veux de la poudre et des balles.*

**Victor Hugo, *The Child*
(translated)**

*The Turks have been here. All is bleak, in ruin.
Chios, isle of wines, is now a darkened reef;
Chios, cradled by green branches,
Chios, where curling waves mirror soft hills,
forests, palaces, and, on certain nights,
dancing choirs of young girls.*

*All is desert. But no, near a blackened wall
sits a Greek child, a blue-eyed boy,
alone and bending his head in shame.
For safety, for support, he has but a
single wrecked hawthorn bush, forgotten like him in
this forgotten, wasted corner.*

*Oh poor child, barefoot on these sharp-edged rocks!
Oh to stop the crying of your blue eyes,
blue like the sky and like the sea,
so that in their shine the light of laughter
and joy might evaporate this storm of tears;
young boy, to lift up your blond head,*

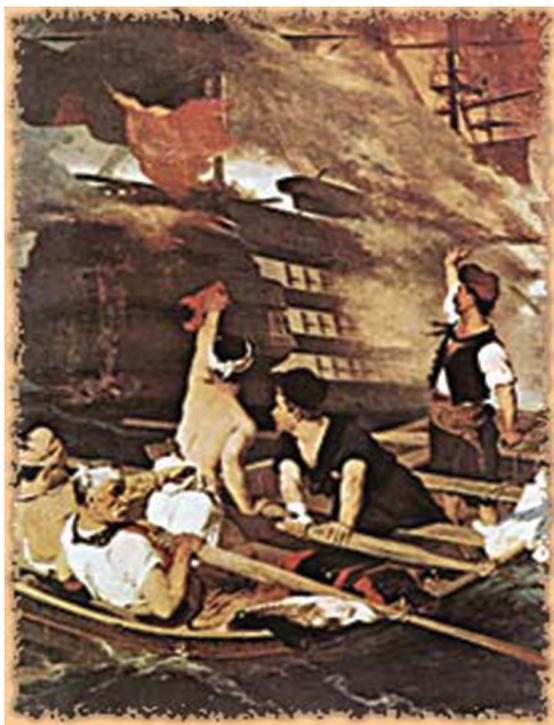
*what would you wish for, oh beautiful boy,
what will it take to smile, to gather up
in curls resting on your pale shoulder
this mop of hair never touched or shorn, which
seems to weep about your beautiful face
like the leaves of the willow?*

*What will make your cloudy cares disappear?
Perhaps to have this lily from the fields
of Iran, bright blue like your eyes?
Or some fruit from the magic Tuba-tree,
that tree so great that galloping horses
run a century in its shadow?*

*Would you smile for a handsome forest bird
that sings more sweetly than flutes or oboes
and more brilliantly than cymbals?*

*What would you like? Flowers, fruits, marvelous birds?
- Friend, replies the Greek child with the clear blue eyes,
I want some bullets and a gun.*

Le torpillage du navire amiral ottoman par Kanáris - le 7 juin 1822



Les brûlotiers de Psara se vengent de la destruction de Chios. Au cours de la nuit du 6 au 7 juin, une nuit sans lune, des officiers se réunissent au navire-amiral de la flotte ottomane qui est illuminé pour célébrer la fin du Ramadan.

Konstantinos Kanáris réussit à attacher son brûlot au navire-amiral turc qui commence presque immédiatement à brûler comme un feu d'artifice. Le mât central enflammé du navire tombe et frappe l'amiral Kara-Ali à la tête et le blesse mortellement. Presque 2 000 hommes disparaissent dans ce naufrage.

L'incendie du vaisseau amiral ottoman par Kanáris
de Nikifóros Lýtras (1866-1870). Galerie Averoff, Métsovo.

Né à Psara en 1793, Konstantinos Kanáris se bat très tôt sur les mers en travaillant à bord des navires de ses proches. Au début de la Révolution, il s'engage dans la flotte de Psara et participe à des raids contre les ottomans sur les côtes de l'Asie Mineure. Après la Révolution, il s'engage activement dans la politique en tant que ministre de la Marine. Il devient Premier ministre de la Grèce cinq fois, de 1844 à 1877.



Konstantinos Kanáris.
Photographie par Petros
Moraitis vers 1870



Son cœur est conservé au
Musée d'histoire nationale
à Athènes.



Bataille de Dervenakia - le 26 juillet 1822

La Bataille de Dervenakia, également connue sous le nom de « Massacre de Dramalis », s'est déroulée sur deux des quatre passages de montagne, entre Corinthe et la plaine d'Argos. (Derven en turc signifie passage). Grâce à l'esprit stratégique de Theódoros Kolokotrónis, il s'agit de l'une des victoires les plus importantes des Grecs.

Le Sultan a décidé d'envoyer une armée de 25 000 hommes dans le Péloponnèse sous la direction de Mahmoud Dramali Pacha dans le but principal de reprendre Tripoli et de réprimer la Révolution dans le Péloponnèse.



La destruction de Dramalis à Dervenakia - œuvre de Theódoros Vryzákis.

Kolokotrónis, qui a appliqué la « politique de la terre brûlée », a brûlé la plaine argolique, ce qui a occasionné un grave problème alimentaire chez les ottomans. Avec cette guerre d'usure, Dramali Pacha étant pris à Argos annule ses plans pour Tripolitsa et décide de retourner temporairement par Dervenakia à Corinthe.

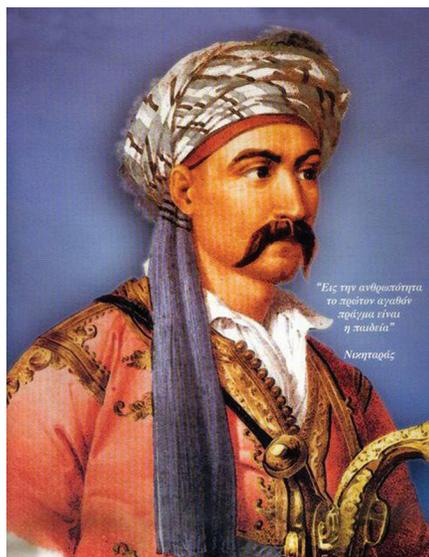
Theódoros Kolokotrónis place des guerriers expérimentés, comme **Antonis Kolokotrónis, Plapoutas, Nikitaras et Papaphléssas**, pour garder les passages-clés de la région. Lorsque les ottomans entrent dans le détroit, des Grecs cachés les attaquent. Les ottomans sont alors attaqués simultanément de l'ouest et de l'est et subissent une terrible défaite avec la perte d'environ 3 000 hommes, ainsi que des munitions et des animaux.

Dramali Pacha, meurt à la fin octobre 1822 chagriné de la destruction de son armée. La défaite de Dramali Pacha devint une légende et fut immortalisée dans de nombreuses chansons populaires grecques, telle que la suivante :

*Souffle frais mistral et vent de l'océan,
Salutations à la mère de Dramali
Les beys de Roumélie et les braves de Morée
À Dervenakia où gisaient des cadavres décapités,
La terre noire est leur matelas, leur oreiller une pierre,
Et en guise de couverture, le clair de lune au-dessus.
Et comme un petit oiseau passait, ils demandent à nouveau
« Oiseau, comment se passe la guerre, les fusils des Klephtes ? »
« Nikitarás avance, Kolokotrónis après,
Et plus en arrière les Grecs l'épée à la main ».*

Nikítas Stamatelópoulos (Nedoussa 1782 - Le Pirée 1849) Nikitarás le Turkophage

*Nikitarás - Nikitarás
Toi qui as des ailles aux pieds
Et de l'acier dans le cœur.*



Nikítas Stamatelópoulos était le fils du Klephte-Armatolos Stamatelos Tourkolekas et le neveu de Theódoros Kolokotrónis. Dès l'âge de 11 ans, il a suivi son père et a rejoint la bande des Klephtes sous Barbitsiotis. Il s'est distingué par sa robustesse et sa bravoure. Il a épousé la fille de son capitaine, Angelina, et avec elle ils ont eu 3 enfants.

En 1805, lors de la grande persécution des Klephtes, il part avec Kolokotrónis vers Zakynthos. Depuis, leur relation s'améliore et ils se battent dorénavant côte à côte.

À Zakynthos, Nikítas sert au sein des armées russes et françaises. En 1818, à Kalamata, il est initié à la Filikí Etería. Par la suite, il parcourt le Péloponnèse, y catéchisant les résidents et se préparant à la Révolution. Avec Kolokotrónis et d'autres chefs, il a libéré Kalamata le 23 mars 1821. Il a été le général dans de nombreuses batailles décisives de la Révolution, telles que celles de Tripolitsa, de Valtetsi, de Dolianá, de Levídi et de Der-venakia.

La dextérité avec laquelle Nikítas utilisait son épée terrifiait les Turcs, et c'est pour cela que ses jeunes hommes le surnommaient le « Turkophage ». Justement, plusieurs d'entre eux juraient au nom de son épée : « Que l'épée de Nikitarás me mange si je mens ! ». Kolokotrónis l'admirait pour ses capacités et l'appelait l'Archange Michael ou Saint-Georges.

Nikítas combattait avec Karaískákis en 1826 dans la bataille victorieuse d'Arachova et de nouveau avec lui en avril 1827 dans la bataille désastreuse de Phalère.

Il a soutenu l'administration d'Ioánnis Kapodístrias mais pas le règne du bavarois Otto. En 1839, il est accusé de complot et emprisonné à la forteresse de Palamède à Nafplion puis à Égine jusqu'en 1841.

Malade, presque aveugle et avec une maigre pension, il est contraint de mendier au Pirée jusqu'à la fin de sa vie, le 25 septembre 1849. Il est enterré dans le Premier cimetière d'Athènes, à côté du Vieux de Morée : ensemble dans les batailles, ensemble dans la place de repos.



Épée de Nikitarás
Musée d'histoire nationale d'Athènes

*Un oiseau y passe, et souvent ils lui demandent :
« Oiseau, comment se passe la guerre, les fusils
des Klephtes ? »
« Nikitarás avance, Kolokotrónis après,
Et plus en arrière les Grecs l'épée à la main ».*



Médaille commémorative avec
Kolokotrónis et Nikitarás

Markos Botsaris (Souli 1790 - Kefalovryso 1823)



Au cours de la troisième année de la Révolution, en 1823, les Ottomans envoient 16 000 Turco-albanais d'Ioannina à Missolonghi, pour traverser vers le Péloponnèse. La situation dans l'ouest de la Grèce devient tragique parce que les chefs se disputaient sur qui va prendrait la commande de l'armée. L'armée est paralysée. C'est à ce moment critique que le gouvernement a nommé Márkos Bótsaris comme général dans l'ouest de la Grèce.

Márkos Bótsaris naquit à Souli en 1790, fils de Kitsos Bótsaris, un éminent Souliote. En 1814, il fut initié à la Filikí Etería. Il était courageux et prudent et a rendu de précieux services à la Lutte en tant que capitaine des Souliotes. Il a pris part à la bataille de Péta et a joué un rôle important dans l'issue du premier siège de Missolonghi.

Sa nomination en tant que commandant en chef a provoqué une réaction négative des autres chefs ce qui a provoqué la colère de Bótsaris au point de déchirer son formulaire de mise en nomination devant tout le monde en disant : « Quiconque est digne de ceci doit l'obtenir après-demain devant l'ennemi ».

*... « En avant, je vous dis ! Et celui qui
est digne d'être votre chef, le démontre là,
sur le champ de bataille ! ... »*

Et tous se sont lancés à l'attaque comme des aigles...

Sotiris Skipis

Cet acte magnifique prouve bien son altruisme et son amour pour sa patrie.

Le 11 août 1823, il entre dans le camp ennemi avec 350 Souliotes, surprenant et dispersant les 4 000 Turco-albanais. Dans l'affrontement, Bótsaris est blessé mais refuse de partir avant de capturer vivant le chef de l'armée ennemie. Toutefois, dans sa tentative de le capturer, des Arvanites lui tirent dessus et le tuent. Ses hommes le transportent à Missolonghi, où ils l'inhument avec de grands honneurs. Sa mort prématurée plonge les Grecs dans un profond chagrin. Márkos Bótsaris est caractérisé par les historiens comme étant l'une des figures les plus pures de la Lutte pour la liberté.

*Une grande lamentation prit place à Missolonghi.
Ils emmènent Márkos à l'église, ils emmènent Márkos
dans la tombe.*

*Soixante prêtres et dix évêques s'en vont en avant
et, à ses côtés, les femmes de Souli le pleurent*

Chanson démotique

*La mort de Márkos Bótsaris -
Ludovico Lipparini, musée de Trieste, Italie*



Andréas Miaoulis (Hydra 1769 - Athènes 1835)

Amiral de la flotte grecque pendant la Révolution de 1821



Andréas Vókos a pris le surnom de Miaoulis après avoir acheté un petit bateau d'un certain Ottoman. En turc, «miaouli» signifie «petit bateau».

Issue d'une famille d'armateurs riches. Dès l'âge de 15 ans, il prend la mer. En participant à d'innombrables missions navales il devint un redoutable pirate de la Méditerranée. Il a amassé une grande fortune, et ce principalement au cours des guerres napoléoniennes alors qu'il fournit du blé aux troupes françaises, en brisant ainsi le blocus anglais.

Lorsqu'il a rejoint la Lutte pour l'Indépendance, il a contribué de généreuses sommes d'argent aux opérations maritimes. Sa participation active était toutefois si décisive que pour certains historiens, elle est considérée comme étant la contribution la plus emblématique et la plus précieuse de la Lutte. Les victoires très importantes dans le Péloponnèse au cours des deux premières années de la Révolution auraient été impossibles sans le soutien de la marine sous la direction de Miaoulis.

La Bataille de Gerontas

En août 1824, dans la baie de Gerontas, au nord de l'île de Kos, se déroule la plus grande bataille de la Révolution dont l'issue fut victorieuse pour les Grecs. Dans cette bataille navale, sous le commandement de Miaoulis, les meilleurs marins comme Kanáris, Pipinos, Papanikolis, Matrozos agissent de concert. Bien que les Grecs aient moins de 100 navires par rapport aux 400 de la flotte turco-égyptienne, ils réussissent à forcer la flotte ottomane à se retirer par des bombardements continus et des torpillages. Malgré leur défaite, les Ottomans tentent d'attaquer l'île de Samos. Les Grecs, cependant, réussissent à aligner leur propre flotte devant l'île et à empêcher ainsi le débarquement ottoman.

Lorsque la Grèce a obtenu son Indépendance, Ioánnis Kapodístrias devint gouverneur de la Grèce. Il a confié à Miaoulis le commandement de la flotte égéenne. Plus tard, cependant, Miaoulis considéra que la politique de Kapodístrias était tyrannique envers les armateurs d'Hydra. Ils considéraient qu'ils devraient exiger un traitement privilégié en échange de leur contribution à la Lutte. Ce désaccord à mener à la révolte d'Hydra contre le gouvernement grec et à l'incendie de deux navires importants de la flotte grecque par Miaoulis : la corvette « Hydra » et la frégate « Hellas ».

Cet acte ternit la glorieuse contribution de Miaoulis à la Lutte et il est accusé de haute trahison. Il était également victime de fanatisme pendant les périodes de la guerre civile. Kapodístrias, cependant, l'a pardonné. Miaoulis a réalisé lui-même son erreur et a montré des remords. Pendant le règne d'Otto, il a occupé des hautes positions en tant que chef de la direction navale et il est honoré par la Grande-Croix du Sauveur. Il est inhumé au Pirée, dans la côte qui plus tard a été nommée Akti Miaouli.

Papaphléssas - Grigórios Dikéos (Poliani 1788 - Maniaki 1825)



Georges, le cadet des 28 enfants de Demetrius Dikéos, fût renommé Grigórios lorsqu'il devint moine, mais il était par la suite connu sous le nom de Papaphléssas. Il a étudié à l'école de Dimitsana et était ordonné archimandrite à Constantinople. En dépit de ses passions, de ses ambitions personnelles et de ses faiblesses, il a consacré et sacrifié sa vie à la Lutte pour l'indépendance.

Il devint membre de la Filikí Etería sous le pseudonyme Armodios (homme en charge). En 1820, Ypsilántis lui a confié l'organisation de la Révolution dans la Morée. À l'Assemblée de Vostitsa, il a essayé de persuader les élites de déclencher la Révolution en laissant entendre, mais sans avoir de données officielles, que de l'aide viendrait de la Russie. Cependant, les notables n'étaient pas convaincus. C'est alors que Papaphléssas a eu une rupture avec Métropolitain Germanós de Pátras qui l'a traité d'escroc et insubordonné. Il a quitté l'Assemblée déçu, mais, heureusement pour la Révolution, la décision de l'Assemblée de retarder son commencement n'était pas respectée. Bien qu'il ait rompu avec Kolokotrónis, ils battent côte à côte à Kalamata et à Dervenakia. L'archimandrite ardent est considéré à juste titre comme le précurseur de la Révolution.

La bataille de Maniaki (le 19 mai 1825)



To Philima d'Andreas Georgiadis, 1960.
Musée national d'histoire à Athènes.

Ibrahim embrasse le corps de Papaphléssas en signe de respect après la bataille de Maniaki.

Au cours de l'hiver 1824-25, Ibrahim Pacha, le commandant des forces égyptiennes, débarque à Methoni avec une grande armée et du ravitaillement. À Maniaki, en Messinia, Papaphléssas a tenté d'arrêter la course d'Ibrahim vers l'intérieur du Péloponnèse. La bataille était inégale contre la cavalerie et l'infanterie d'Ibrahim, une armée bien organisée selon les normes européennes.

Plusieurs de ses combattants, près de 1 000, ont abandonné secrètement leurs postes lorsqu'ils ont vu de loin la grande armée d'Ibrahim. Papaphléssas s'est retrouvé alors avec seulement 600 guerriers. Il a rendu son dernier souffle en combattant courageusement avec eux. On dit qu'Ibrahim a demandé qu'on lui amène le cadavre de Papaphléssas pour qu'il l'embrasse, en rendant ainsi hommage au brave guerrier.

Aujourd'hui, dans la chapelle d'Agia Anastasi, près de Maniaki, se trouvent les ossements de ces combattants. Comme le poète dit la liberté est surgie «sortie «des ossements sacrés des Hellènes».

Yánnis Makriyánnis (Avoritis de Lidoriki 1797 - Athènes 1864)



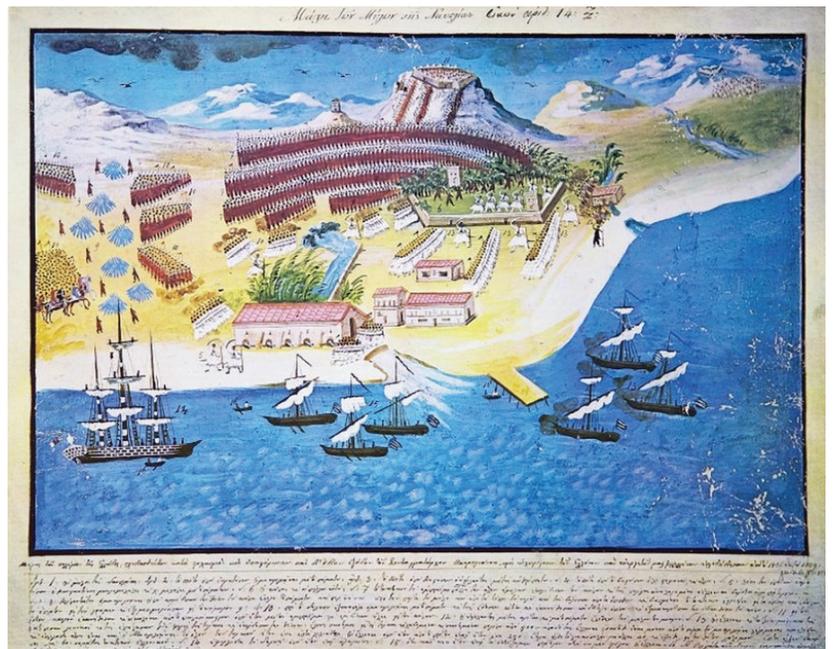
Son vrai nom était Ioánnis Triandafýllou, mais plus tard il était surnommé Makriyánnis en raison de sa taille élancée. Né dans une famille pauvre, il a été obligé de travailler dès l'âge de sept ans. En adulte Il fût initié à la Filikí Etería et s'est distingué dans de nombreuses batailles, mais surtout dans celle des Moulins de Lerne, à Argos, où il a vaincu Ibrahim Pacha en 1825. Après la libération et l'établissement de l'État grec, Makriyánnis a lutté contre l'autocratie du roi Otto et était l'un des pionniers du coup d'État du 3 septembre 1843 pour l'octroi d'une constitution.

Makriyánnis était illettré, mais, à un âge avancé, il a appris à écrire et à lire pour enregistrer ses souvenirs de la Lutte. Dans l'épilogue de ses mémoires il écrit : « Tout ce que je note ici, je le note parce que je ne peux pas tolérer de voir l'injustice prévaloir sur la justice. C'est pour cela j'ai appris à écrire dans ma vieillesse même si mes écrits sont si grossiers ... ».

Sachant que la plupart des Grecs ne savaient pas lire, il ajoute à ses mémoires des images qui rappellent au peuple les exploits et le quotidien de la Révolution. Ces icônes sont créées par le peintre et hagiographe populaire Panagiôtēs Zōgraphos. Au bas de chaque tableau, Makriyánnis écrit lui-même une description détaillée de l'événement qu'il dépeint.

Eh bien, nous avons tous travaillé ensemble [pour libérer la Grèce] et nous devons la protéger ensemble. Ni les puissants ni les faibles ne doivent dire «je». Savez-vous quand quelqu'un doit dire «moi» ? Quand ils luttent seuls pour faire ou détruire quelque chose. Quand beaucoup de gens luttent et construisent quelque chose, alors ils devraient utiliser le «nous». Nous sommes «nous» pas «moi».

Mémoires de Makriyánnis



Peinture de Panagiôtēs Zōgraphos tirée des Mémoires de Makriyánnis sur la bataille des Moulins à Argos.

Les sièges de Missolonghi

Missolonghi, en raison de son emplacement stratégique, était le centre politique et économique de la Grèce centrale occidentale pendant les années de domination ottomane et avait été désignée comme étant le siège de l'administration des révolutionnaires de la Roumélie pendant la Révolution.

Le premier siège de Missolonghi (du 25 octobre au 31 décembre 1822)

Les dirigeants des révolutionnaires grecs de Missolonghi étaient **Aléxandros Mavrokordátos**, **Márkos Bótsaris**, **Andréas Lóndos** et **Pétrobeys Mavromichális**.

Les chefs ottomans **Kioutachís** et **Omer Vrioni**, après leurs victoires à Peta d'Arta et l'occupation de Souli en Épire, rejoignent leurs armées et assiègent Missolonghi. Les Grecs, malgré leurs forces armées minimales et avec peu de nourriture et de fournitures, ont réussi à résister. Les Ottomans décident finalement d'attaquer pendant la nuit de Noël, quand tous les chrétiens devaient être dans les églises. Cependant, leur plan a été entendu par un chasseur, Giannis Gounaris, qui l'a dévoilé aux Grecs, lesquels se sont alors bien préparés. L'attaque ottomane fut vaine et, ayant perdu des centaines de soldats, les ottomans furent contraints de battre en retraite. Malheureusement, la famille de Giannis Gounaris a été exécutée par les ottomans, alors que ce dernier s'était réfugié dans la petite grotte de «Kleisoura », à Missolonghi. Plus tard, il y construisit une chapelle dédiée à Panagia Eleousa.

Dans l'hymne à la liberté, Dionýsios Solomós commémore la bataille en disant :

*Tu partis à Missolonghi le jour du Christ, un jour radieux :
Partout fleurissaient les maquis en l'honneur de l'enfant de Dieu.*

Le second siège et l'exode de Missolonghi (d'avril 1825 à avril 1826)

Kioutachís, en tête d'une grande armée ottomane, est arrivé à Missolonghi et a assiégé la ville. Les Missolonghiens ont surmonté de nombreuses épreuves grâce au soutien de Karaïskákis et d'autres seigneurs de guerre et à la fourniture par Miaoúlis, de vivres et de munitions par voie maritime.

En décembre 1825, le général égyptien Ibrahim est arrivé à Missolonghi afin de renforcer l'armée ottomane et de resserrer le siège du côté de la lagune. Les conditions de vie alors insupportables de la population (famine, maladie, etc.) ont obligé les Missolonghiens à tenter un « exode » à travers les lignes ennemies.

L'exode a eu lieu le 10 avril 1826, la veille du dimanche des Rameaux. Répartis en trois groupes, les femmes et les enfants au milieu et les hommes armés autour d'eux. A la fin, seulement une partie des Missolonghiens a réussi à s'échapper. La ville était conquise et complètement détruite. De nombreux invalides et personnes âgées étaient restés dans la salle des poudres à canon où ils ont perdu la vie lorsque le vieux notable **Christos Kapsális** a allumé la mèche pour qu'ils ne tombent pas entre les mains des Turcs.

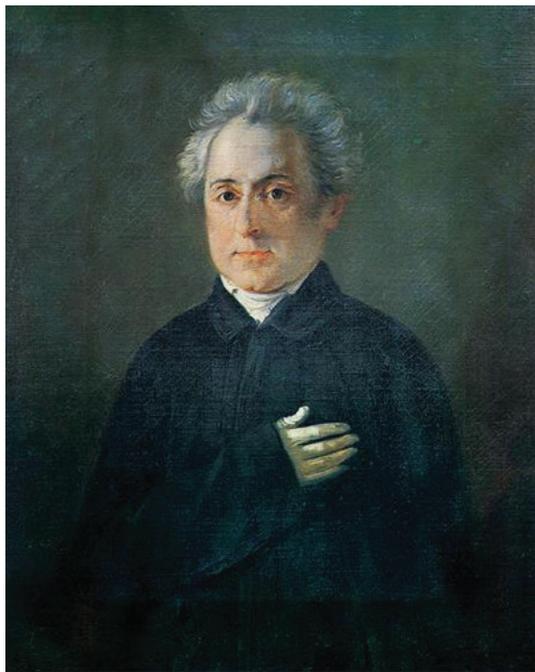
L'« Exode de Missolonghi » a eu un effet positif sur le développement de la Lutte pour la libération grecque, provoquant une grande hausse du philhellénisme dans de nombreux pays européens.

Notre poète national Dionýsios Solomós a composé son poème célèbre « Les libres assiégés » pour honorer les morts et les combattants pour la libération de la Grèce.



*L'exode de Missolonghi
œuvre de Theódoros Vryzákis*

Notre poète national Dionýsios Solomós (Zante, 8 avril 1798 – Athènes, 9 février 1857)



Dionýsios Solomós né et grandi à Zante, dans une société très différente et plus progressiste que celles du reste des terres helléniques, car les habitants des îles Ioniennes n'avaient pas connu la conquête ottomane, mais avaient plutôt été sous la domination vénitienne et plus tard anglaise.

Il a grandi avec deux langues maternelles, le grec et l'italien. Orphelin dès un jeune âge, il est parti pour étudier en Italie en 1808 accompagné de son tuteur et ami italien Giorgio De Rossi. Diplômé du Lycée de Crémone puis de l'Université de Pavie, d'où il obtint un diplôme en droit. En Italie, il a vécu à travers la lutte des Italiens pour leur libération du joug autrichien et c'est à ce moment qu'il a commencé à écrire ses premiers poèmes en italien et en grec.

De retour à Zante en 1818 et y reste jusqu'à la fin de 1828, avant de s'installer définitivement à Corfou. Ses années à Zakynthos coïncident avec celles de la lutte révolutionnaire des Grecs pour l'indépendance nationale. C'est alors qu'il a écrit certains de ses vers notables, tels que ceux du poème lyrique « Ode à la mort de Lord Byron » et ceux de « La Destruction de Psara ». La lutte héroïque des Missolonghiens et leur exode désespéré l'inspire à composer le poème « Les livres assiégés ».

L'Hymne à la liberté

En 1823, Solomós, a composé le poème « L'Hymne à la liberté » en seulement un mois. Ce poème est imprimé pour la première fois en 1824, à Missolonghi, alors assiégée. « L'Hymne à la liberté » se compose de 158 strophes de quatrain. Il fait l'éloge de certains exploits militaires des Grecs, promeut l'idéologie de la révolution pour une juste lutte pour la liberté, mais souligne également des comportements négatifs, tels que les divisions internes entre les Grecs, et les intérêts acquis et l'hypocrisie des grandes puissances.

En 1865, les deux premières strophes de quatrain, mises en mélodie par le musicien Nikólaos Mántzaros (1795-1872), sont officiellement adoptées comme hymne national de la Grèce. En 1966, « L'hymne à la liberté » est également officiellement adopté comme hymne national de Chypre.

Dionýsios Solomós fut décoré de la Croix d'or du Sauveur en février 1849. Grâce à sa poésie, il a suscité les sentiments du peuple grec dans sa lutte pour l'indépendance nationale.

Depuis 2017 le 9 février, jour de sa mort, est célébré comme Journée internationale de la langue grecque, car il a touché dans une grande mesure la poésie néo-hellénique.



«Je n'ai aucune autre chose en tête, aucune, autre que la liberté et la langue» *D. Solomós.*

L'Hymne à la liberté

Le poème « Hymne à la liberté » se compose de 158 strophes de quatrain.
De celles-ci, les 24 premières ont été établies en 1865 comme hymne national grec.
Seules les deux premières strophes sont chantées.

L'Hymne à la liberté a été composé par Dionysios Solomos en 1823 et mis en musique en 1865
par Nikolaos Mantzaros.



*Je te connais d'après le fil
Terrifiant du cimenterre.
Je te connais par le profil
Qui violement mesure la terre*

*Surgie des ossements
Des Hellènes — des os sacrés,
Et valeureuse comme avant
Salut, ô salut, la liberté!*

*C'est là-dedans qu'en rongant
Tu restais, amère, farouche,
Et tu attendais qu'une bouche
Un jour te dise "reviens ».*

*Il tardait à venir, ce jour,
Et partout n'était que silence,
Car l'esclavage opprimait tout
Et la peur, de son ombre immense.*

*Malheureuse ! Il ne te restait
Rien autre pour te consoler
Qu'évoquer les grandeurs passées
Et les racontant, à pleurer.*

*Et d'attendre, et d'attendre en vain
Une parole amicale à ton égard,
Une main battant l'autre main
Sous l'effet de ton désespoir*

*Oui ; mais chacun de tes enfants
Se jette ardemment au plus fort
Du combat, sans repos cherchant
Soit la victoire soit la mort.*

...

*Oui ; mais chacun de tes enfants
Se jette ardemment au plus fort
Du combat, sans repos cherchant
Soit la victoire soit la mort.*

*Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψη
τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερή,
σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν ὄψη,
ποῦ μὲ βία μετράει τὴ γῆ.*

*Ἀπ' τὰ κόκαλα βγαλμένη
τῶν Ἑλλήνων τὰ ιερά,
καὶ σὰν πρῶτα ἀνδρειωμένη,
χαῖρε, ὦ χαῖρε, Ἐλευθεριά!*

*Ἐκεῖ μέσα ἑκατοικοῦσες
πικραμένη, ἐντροπαλή,
κι ἓνα στόμα ἀκαρτεροῦσες,
«ἔλα πάλι», νὰ σοῦ πῆ.*

*Ἄργειε νὰ ἴθι ἐκείνη ἡ μέρα
κι ἦταν ὅλα σιωπηλά,
γιατὶ τὰ ἴσκιαζε ἡ φοβέρα
καὶ τὰ πλάκωνε ἡ σκλαβιά.*

*Δυστυχής! Παρηγορία
μόνη σου ἔμεινε νὰ λὲς
περασμένα μεγαλεῖα
καὶ διηγώντας τα νὰ κλαῖς.*

*Καὶ ἀκαρτέρει, καὶ ἀκαρτέρει
φιλελεύθερη λαλιά,
ἓνα ἐκτόπαε τ' ἄλλο χέρι
ἀπὸ τὴν ἀπελπισιά,*

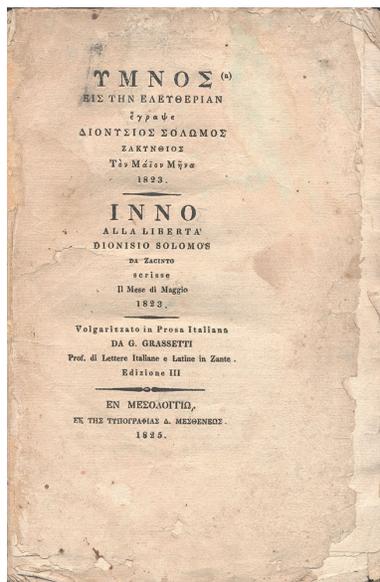
*κι ἔλεες «πότε, ἄ! πότε βγάνω
τὸ κεφάλι ἀπὸ τς ἐρμιές;»
Καὶ ἀποκρίνοντο ἀπὸ πάνω
κλάψες, ἄλυσες, φωνές.*

*Τότε ἐσήκωνες τὸ βλέμμα
μὲς στὰ κλάιματα θολό,
καὶ εἰς τὸ ροῦχο σου ἔσταζ'
αἷμα πλήθος αἷμα ἑλληνικό.*

*Μὲ τὰ ροῦχα αἱματωμένα
ξέρω ὅτι ἔβγαινες κρυφὰ
νὰ γυρεύης εἰς τὰ ξένα
ἄλλα χεῖρια δυνατά.*

*Μοναχὴ τὸ δρόμο ἐπῆρες,
ἐξανάλθες μοναχὴ,
δὲν εἶν' εὐκολες οἱ θύρες,
ἐὰν ἡ χρεια τὲς κουρταλή.*

*Ἄλλος σου ἔκλαψε εἰς τὰ στήθια
ἄλλ' ἀνάσασιν καμιά
ἄλλος σοῦ ἔταξε βοήθεια
καὶ σὲ γέλασε φρικτά.*



Geórgios Karaïskákis

(Skoulikaria, Arta ou Mavrommati, Karditsas 1782 - Fáliro 1827)



Geórgios Karaïskákis surnommé « le fils de la religieuse », car il était issu d'une liaison illégitime entre la religieuse Zoe Dimiski et l'armatolos Dimitris Karaïskos. En tant qu'enfant illégitime, il vit une enfance très difficile dans le mépris et la pauvreté, sans le soutien de ses proches.

Il était connu pour ses grossièretés et son imprudence, mais était également maladif car il souffrait de tuberculose. Le fait est qu'il soit devenu plus tard une figure de proue de la Révolution grâce à ses valeurs personnelles, de son caractère insubordonné, de son esprit stratégique malgré le manque de liens familiaux.

À l'âge de douze ans, il devint Klephte et fut arrêté par Ali Pacha qui, appréciant son intelligence et ses compétences militaires, le pris au sein de sa garde personnelle. À la Cour d'Ali Pacha, il a appris la stratégie militaire et a reçu une éducation de base. Il a quitté définitivement le service d'Ali Pacha en 1821.

Il a pris part en des batailles principalement en Roumélie et grâce à ses efforts toute la Grèce centrale, à l'exception de Missolonghi, Vonitsa et Naupactos, a été libérée.

La bataille à Fáliro et la mort de Karaïskákis



Geórgios Karaïskákis à l'extérieur de l'Acropole
par Georgios Margaritis

Au début août 1826, Kütahi Pacha occupe Athènes et assiège l'Acropole. En avril 1827, la troisième Assemblée nationale de Troizina nomme les officiers britanniques chargés de l'opération pour la reconquête de l'Acropole, l'amiral Lord Cochrane et le général Richard Church. Karaïskákis était en désaccord avec les Britanniques sur leur plan d'attaque frontale générale parce qu'il pensait que ce plan était trop direct. «Je vois que nous n'allons pas nous entendre avec ces Francs. J'ai peur qu'ils ne nous détruisent avec leur impatience». Ses paroles se sont avérées prophétiques.

Avant que ne fut donné le signal du début de l'attaque générale, des coups de feu provenant du camp crétois ont été entendus. Karaïskákis, bien que gravement malade, sort de sa tente et monte à cheval pour arrêter l'escarmouche, laquelle se déroulait là où

se trouve aujourd'hui le stade Karaïskákis, à Fáliro. Il fut mortellement blessé par une balle perdue et mourut le matin du 23 avril 1827, le jour de la fête de Saint-Georges, à l'âge de 45 ans. Le plan britannique a mené à une défaite totale, connue dans l'histoire comme étant la « destruction d' Analatos » du nom de la zone appelée aujourd'hui Nea Smyrni. Athènes était officiellement libérée le 1er avril 1833, date de retrait de la garde ottomane de l'Acropole.

La bataille de Navarino (le 20 octobre 1827)

Après la chute de Missolonghi et la reddition de l'Acropole d'Athènes aux Ottomans, les Grecs se divisent et s'effondrent dans une guerre civile et la révolution grecque semble être à l'agonie.

C'est à ce moment critique que les grandes puissances (la Grande-Bretagne, la France et la Russie) sont intervenues. Deux raisons principales ont contribué à leur décision de soutenir les Grecs. L'une étant la pression exercée sur elles par les Philhellènes européens qui exigeaient que leurs gouvernements résolvent la situation grecque et l'autre étant leur désir d'assurer le remboursement des sommes que le gouvernement révolutionnaire grec avait empruntées des banquiers de Londres, le remboursement ne pouvant se faire que si les Grecs réussissent à leur but.

Ainsi, le 24 juin 1827, les grandes puissances signent le traité de Londres, en vertu duquel elles exigent une trêve immédiate du sultan et l'établissement d'un État grec autonome sous la dominance du sultan, avec des frontières allant du golfe de l'Amvrakikos au golfe Pagasétique.



La bataille de Navarino
(Peinture à l'huile de George Philip Reinagle, 1828)

soutenue par les canons des forts environnants. Confiants en leur supériorité, les Ottomans ouvrent le feu sur les navires alliés. La bataille navale a duré quatre heures, au terme desquelles la flotte des alliés a été victorieuse, coulant 60 navires turco-égyptiens et 6000 marins ottomans périrent. Le côté des alliés a compté 181 morts et 480 blessés, mais aucun de ses navires n'a été coulé.

La bataille navale de Navarino est la dernière bataille de l'histoire entre navires voiliers et probablement la plus grande de l'histoire grecque moderne. La destruction de la flotte ottomane par les grandes puissances sauva la révolution grecque et contribua à la liberté de la Grèce.

Afin d'appliquer les termes du traité, une flotte britannique est envoyée dans le Péloponnèse sous les ordres du vice-amiral **Codrington**, du contre-amiral français **de Rigny** et du contre-amiral russe **Heyden**. La flotte navigue dans la baie de Navarino (aujourd'hui Pylos) pour mieux surveiller les mouvements de la flotte turco-égyptienne qui y était ancrée.

La flotte des grandes puissances est dépassée en nombre par la flotte turco-égyptienne qui est également



Timbre émis en 1927 pour souligner le 100e anniversaire de la bataille de Navarino



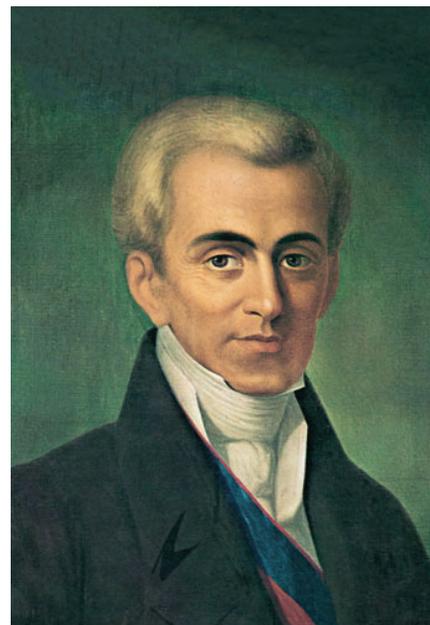
Ibrahim Pacha,
chef de la flotte égyptienne

Ioánnis Kapodístrias (Corfou 1776 - Nauplie 1831)

Le premier gouverneur de la Grèce moderne

Ioánnis Kapodístrias le sixième enfant du comte avocat corfiote Antonio Maria Capodistria et d'Adamantine Gonemis, fille d'une famille aristocratique d'origine chypriote. Il a grandi à Corfou, alors sous domination vénitienne, et a étudié à l'abbaye de Santa Giustina, où il a appris le latin, l'italien et le français. Il a étudié la médecine, la philosophie et le droit à l'Université de Padoue (de 1794 à 1797). Après avoir terminé ses études, retourne à Corfou, où il exerce la médecine. Il s'implique dans la politique à compter de 1800, lorsque la République des Sept-Îles Ioniennes était établie à la fin de la domination vénitienne.

En 1808, le tsar Alexandre Ier l'invite à devenir **ministre des Affaires Étrangères de l'Empire russe**. En 1813, à la tête de la mission diplomatique russe en Suisse, il a contribué à la création de la Confédération helvétique, à la rédaction de sa constitution et à la formulation du concept de neutralité. Les Suisses l'honorent en tant que héros national.



Buste de Kapodístrias à Lausanne en Suisse, œuvre du sculpteur Vladimir Surovtsev, « en gage d'honneur au premier citoyen honoraire de la ville ».

Au début de 1820, les fondateurs de la Filikí Etería lui font appel pour assumer la direction de la Révolution grecque, mais il décline l'offre.

Quand les grandes puissances (la Grande-Bretagne, la France et la Russie) ont accepté la création d'un État grec indépendant (après une série de protocoles établis à Londres de 1827 à 1832), Ioánnis Kapodístrias a joué un rôle décisif en exerçant une pression diplomatique sur ces puissances.

Au printemps 1827, la 3e Assemblée nationale de Trizina élit à l'unanimité Ioánnis Kapodístrias comme premier gouverneur du nouvel État grec. Le 18 janvier 1828, il est arrivé à Nafplion, où il fut accueilli avec enthousiasme. Quatre jours plus tard, il est arrivé à Égina, la première capitale de l'État grec. Plus tard, il fut décidé que Nafplion redeviendrait la capitale de l'État grec et le siège du gouvernement.

En 1828, Kapodístrias fonde à Égina la Monnaie nationale et le « phénix » est créé, la première monnaie de l'État grec moderne. La face représente le phénix renaissant des flammes et autour de lui l'inscription « L'ÉTAT GREC ». Au verso, il y a l'inscription : « GOUVERNEUR I.A. KAPODÍSTRIAS ».



Le travail du gouverneur Ioánnis Kapodístrias et son assassinat

Kapodístrias entreprit de gouverner une nation qui partait de rien après 400 ans d'occupation ottomane. Au début, il réussit à obtenir la coopération de toutes les factions dirigeantes dans le cadre de son plan de réformer la Grèce en un État moderne. Sa priorité était l'instauration de la paix et de la sécurité de l'intérieur, de chasser les ottomans du Péloponnèse et de la Grèce centrale, de réorganiser l'armée et la marine, ainsi que de distribuer des terres à ceux qui n'en avaient pas.

Les réalisations de Kapodístrias incluent celles qui suivent :

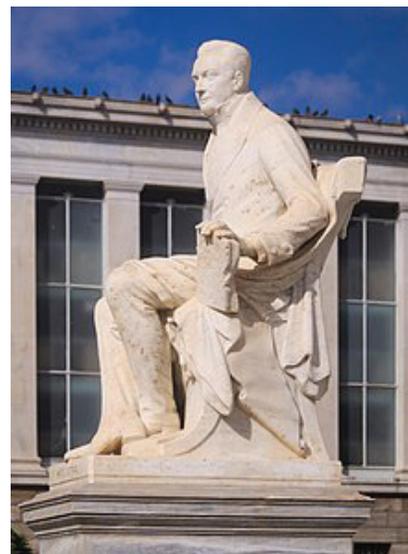
- L'organisation du système d'éducation, en fondant des écoles d'apprentissage mutuel pour les enfants et l'École centrale à Égina pour les jeunes souhaitant poursuivre des études supérieures dans des universités étrangères ;
- La création de fondations charitables et d'écoles, telles que l'Académie de l'armée hellénique à Nafplion, l'École ecclésiastique à Poros, l'École d'agriculture de Tiryns, l'orphelinat et le musée archéologique et l'imprimerie à Égina;
- La reconstruction de Missolonghi, Patras et Nafplion;
- Octroi de prêts aux notables des îles pour que ceux-ci puissent acheter des navires ;
- La construction de chantiers navals à Poros et à Nafplion;
- La tentative de réprimer le piratage.



L'assassinat de Kapodístrias (peinture de Dionýsios Tsókos)

cessus démocratique ou qui avaient des intérêts locaux, économiques ou politiques. Ainsi, il entre en conflit avec les Notables, les Phanariotes et les armateurs, qui souhaitaient la préservation de leurs privilèges et une participation à l'exercice du pouvoir.

Ces problèmes ont préparé la voie pour son assassinat le matin du 27 septembre 1831. **Konstantinos et George Mavromichális**, respectivement frère et fils de Pétros, ont fusillé et poignardé Kapodístrias à l'extérieur de l'église du Saint-Spiridon, alors qu'il se rendait au service du dimanche. Sa mort tragique a occasionné une grande tristesse au sein de la population agricole qui le considérait comme son protecteur, tandis qu'en revanche, à Hydra, épiceutre de la lutte anti-Kapodistrienne, la nouvelle est accueillie avec jubilation. Le corps du gouverneur est transporté à Corfou en avril 1832, où il est enterré au monastère sacré de Platytera à côté de la tombe de son père.



Statue de Kapodístrias sur la rue Panepistimiou, à Athènes, par le sculpteur G. Bonanos. À partir de 1932, l'Université nationale d'Athènes a été renommée Université Nationale et kapodistrienne d'Athènes.

Il est à noter que Kapodístrias a mis toute sa fortune à la disposition de l'État. Il croyait que la Grèce n'était pas encore assez mature pour un système de gouvernement constitutionnel et a donc adopté un système de gouvernement central qui bouleversait ceux qui croyaient au pro-

Otto I^{er} (Salzbourg 1815 - Bamberg 1867) Le premier roi de Grèce

Otto Friedrich Ludwig né le 1er juin 1815 au Château Mirabel, à Salzbourg deuxième fils du roi philhellène Ludwig 1er de Bavière et de Thérèse, fille de Friedrich, duc de Saxe-Hildburghausen.

Lors de la signature du protocole pour l'indépendance de l'État grec, en 1830, l'Angleterre a obtenu l'accord des grandes puissances relativement à la conversion de l'État grec en un royaume. Les grandes puissances présentes lors de la conférence de Londres (1832) ont nommé Otto, alors âgé de 17 ans, roi de Grèce.



En janvier 1833, Otto arrive à Nafplion, accompagné de 3850 soldats bavarois.

Comme Otto était mineur, un conseil de régence était formé. L'avènement d'Otto a eu lieu le 1er juin 1835 et fut célébré majestueusement.

Otto a attribué des fonctions importantes à des Bavarois qui n'en étaient pas dignes. Le mécontentement de la population monte et atteint son paroxysme par des agitations qui ont éclaté pendant la nuit du 3 septembre 1843 au cours desquels on demande d'octroi d'une constitution. La révolution du 3 septembre marque la fin de la monarchie absolue en Grèce et l'instauration d'une monarchie constitutionnelle. Quelques années plus tard, d'autres agitations ont eu lieu et un mauvais sentiment s'est développé progressivement contre Otto.

Finalement, une autre révolution éclate et le couple royal abandonne la Grèce pour se réfugier sur le navire de guerre anglais « Scylla » le 23 octobre 1862.



L'arrivée du roi Otto de Grèce à Nafplion
de Peter von Hess, Alte Pinakothek, Munich.



La révolution du 3 septembre,
musée de la Ville d'Athènes



Le départ d'Otto et d'Amalia de Grèce

ΧΑΡΤΗΣ ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΗΣ 1821



ΟΤΤΩΝΟΣ ΣΤΑΣΙΟΥ
Οι σφαίρες στα πόδια...
Ο βασιλιάς που τα πόδια του σφαίρες αντί να είναι τα δάχτυλα τα πόδια.



ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΣ
Εκείνος που ονομάζεται Ούκ, που σφαίρες ήταν κτύπησε τον πατέρα.



ΑΘΑΝΑΣΙΑΣ (Γραμματέας Ασκίας)



ΣΥΜΒΟΛΟ ΠΑΙΕΣ ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΗΣ
ΕΛΕΥΘΕΡΙΑ Η ΘΑΝΑΤΟΣ



Ο ΑΓΙΩΣΤΟΣ ΤΥΜΑΤΗΣ
Κομάνταρ του Ελευθερίου Βενιζέλου.



Το άκουσμα της ΨΕΥΔΟΥΣ ΟΜΟΛΟΓΗΣ
στο Α. Λέοντα (17 Σεπτεμβρίου 1821)



ΜΑΧΗ
σε Τηλμαχίον
Αρ' τα πόδια βλάστησε
το αίμα να είναι
το αν ήταν ανήλικος
στην κ. Τηλμαχίον
Α. ΛΕΩΝΤΑΣ



ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΗ



ΚΑΡΑΪΣΚΑΚΗΣ



ΚΑΡΑΪΣΚΑΚΗΣ



ΚΑΡΑΪΣΚΑΚΗΣ



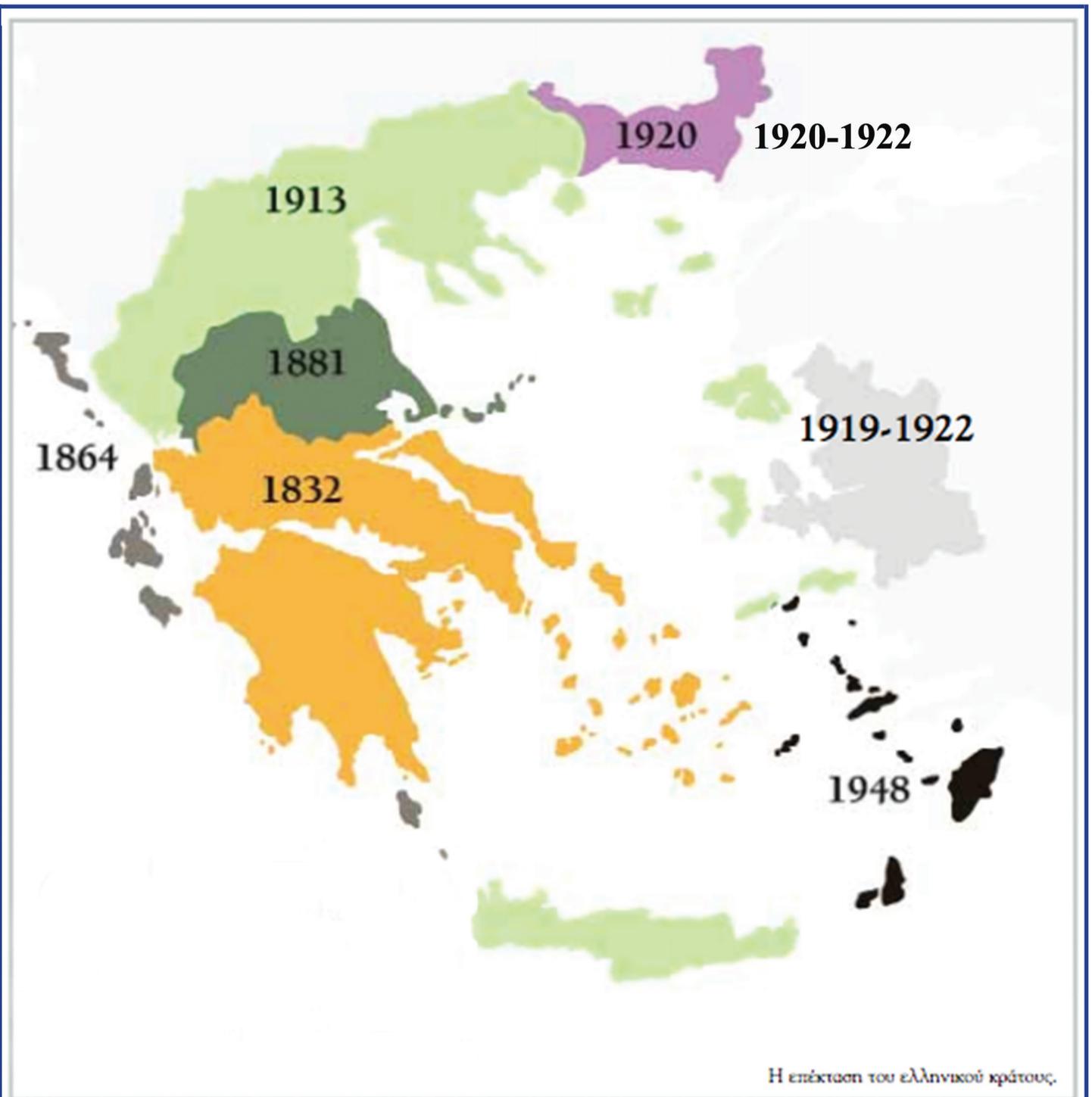
ΚΑΡΑΪΣΚΑΚΗΣ

ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΚΟ ΠΙΝΑΚΑ	ΚΥΡΙΑ ΓΕΓΟΝΟΤΑ
1814	Κήρυξη της Αγίας Σφραγής στην Οθωμανία
22 Φεβρουάριου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Μακεδονία
23 Μαρτίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Πελοπόννησο
25 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ήπειρο
26 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αιτωλία
27 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αχαΐα
28 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Κρήτη
29 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Κιλικία
30 Απριλίου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αρμενία
1 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
2 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
3 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
4 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
5 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη
6 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
7 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
8 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
9 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
10 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη
11 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
12 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
13 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
14 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
15 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη
16 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
17 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
18 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
19 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
20 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη
21 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
22 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
23 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
24 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
25 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη
26 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ασία
27 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αφρική
28 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αμερική
29 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Αυστραλία
30 Μαΐου 1821	Αναγγελία της Επανάστασης στην Ευρώπη

ΥΠΟΜΝΗΜΑ

- Οθωμανική Αυτοκρατορία
- Παρασυμβαλικοί Ηγέμονες
- Άλλες περιοχές
- Πορεία Αλ. Υψηλάντη
- Πόδια κύματων μάχης
- Μεγάλα αστικά κέντρα





1832 - Le Péloponnèse et les îles du golfe Saronique, la Grèce centrale, l'Évia, les îles Sporades et les îles Cyclades constituent le premier État grec à la suite du protocole de Londres signé entre l'Empire ottoman, la Grande-Bretagne, la Russie et la France.

1864 - Le Royaume-Uni cède les îles Ioniennes à la Grèce.

1881 - Le traité de Constantinople entre la Grèce et l'Empire ottoman cède la Thessalie et la partie de la préfecture d'Arta, à l'est de la rivière Arachthos, au royaume grec.

1913 - Annexion de la Macédoine, de l'Épire, de la Crète et des îles de la mer Égée.

1920 - Le traité de Sèvres cède la Thrace occidentale à la Grèce.

1919-1922 - Traité de Sèvres (1920) : la Thrace orientale jusqu'à Tsatalza, les îles Imbros et Ténédos et le territoire de Smyrne sont cédés à la Grèce.

1948 - Les îles du Dodécanèse sont officiellement incorporées à la Grèce.

*Sur la crête noircie de Psara
La Gloire marche seule
Se souvient les jeunes hommes galants
Et sur sa tête elle porte une couronne
Faitte de ce peu d'herbes
Qui restait sur cette terre désolée.*

Une épigramme composée par Dionysios Solomós après
la destruction de l'île de Psara par les Turcs en 1824.



La Gloire, de Nikolaos Gyzis. Le tableau appartenait à la Collection Dimitris Gkertsos, qui en a fait don à la Présidence de la République hellénique le 8 février 2021.

Nikólaos Gýzis a créé le tableau en s'inspirant de l'épigramme de Dionysios Solomos
« La Destruction de Psara ».

Comme il l'écrit dans l'une de ses lettres « Il est vrai, l'ingénieur Solomos a été mon inspiration pour la Gloire, néanmoins en elle réside mon esprit, mon cœur et une partie de ma vie ».

Bibliographie sélective

La liste ci-dessous ne fait référence qu'à certaines sources bibliographiques que nous avons utilisées pour obtenir des informations et des images sur les événements historiques et les personnalités présentées dans cette section.

Histoire de la nation grecque, Ekdotiki Athinon, 1975

11e tome "L'hellénisme sous domination étrangère (1669 - 1821)"

12ème tome "La Révolution Grecque"

Bibliothèque d'Archives d'Histoire et de Culture d'Argolikos <https://argolikivivliothiki.gr/>

Parlement hellénique «Histoire constitutionnelle» <https://www.hellenicparliament.gr/Vouli-ton-Ellinon/To-Politevma/Syntagmatiki-Istoria/>

Musée d'histoire nationale <https://www.nhmuseum.gr/>

Université nationale et kapodistrienne d'Athènes «21 Discours pour '21»

<https://www.youtube.com/channel/UCz9D6aUKkftjR6cPrn1OVw>

Fondation du monde hellénique «1821-1833»

http://www.fhw.gr/chronos/12/gr/1821_1833/sources/index.html

Fondation Onassis "Classroom Onassis Education" <https://classroom.onassis.org/>

Centre de langue grecque "Histoire et littérature grecque moderne"

https://www.greek-language.gr/digitalResources/literature/education/greek_history/index.html#0

The Center for Liberal Studies - (KEFiM) «Série de conférences : 1821 - La Révolution libérale» <https://kefim.org/seira-dialexeon-1821-i-fileleytheri-epanastasi/#>

Michaní tou Chrónou <https://www.mixanitouxronou.gr/category/1821/>

Musée Capodistrias <https://capodistriasmuseum.com>

Musée Benaki <https://www.benaki.org/index.php?lang=el>

Chaîne de télévision SKAI «Série de 8 épisodes pour 1821»

<https://www.skaitv.gr/show/enimerosi/1821/archeio>

Ypsilantio <https://www.ypsilantio.gr/>

Katsanaki Maria. *La Gloire de Nikolaos Gyzis*. Version Musée Benaki, 2021

https://www.benaki.org/images/publications/pdf/%CE%94%CF%8C%CE%BE%CE%B1_Preview%20Gr.pdf

Publications Alexandre | NK Media Group Carte de la Révolution 1821

<https://www.ekdoseisalexandros.gr>

Épilogue

En janvier 2021, M. Dimitrios Sioris, président de l'Association des aînés de notre Communauté, a proposé la rédaction d'une section consacrée à la Révolution de 1821 à inclure dans l'Annuaire commémoratif communautaire.

Alors, notre équipe s'est formée et on s'est mis à l'œuvre. Que pouvait-on ajouter sur un thème à l'égard duquel une quantité énorme de discussions et de références ont été faites, des quantités copieuses d'encre ont été versées et de milliers des livres en parlent ? Néanmoins, nous avons commencé avec beaucoup de zèle, consacrant de nombreuses heures à la recherche, à la rédaction et aux réunions en ligne. Environ deux mois plus tard, nous avons atteint notre objectif. Nous sommes reconnaissants envers M. Sioris qui a entrepris de coordonner le comité chargé de la publication de l'Annuaire commémoratif communautaire 2021. Nous en sommes sortis plus riches en connaissances sur le sujet : Nous sommes arrivés de mieux connaître les événements et les héros de 1821 et d'avoir une compréhension plus profonde de l'ampleur et de l'importance du sacrifice de ces héros.

Nous espérons que la lecture de ces pages aura évoqué en vous des sentiments vifs de cette partie de notre histoire et suscité en vous - comme elle l'a fait en nous - de profondes émotions, de la reconnaissance et de la fierté.

Vous trouverez une version anglaise de l'Hommage à 1821 sur le site Web de HCO

*Une parole je vous dirais
Je n'ai pas d'autre,
Énivez-vous du vin immortel
Du vin du vingt-et-un !*

Kostis Palamas

Projet de groupe «Dédicace à 1821»

Efharis Kostala - Coordinatrice
Mahi Marinou-Bleeker
Chrysanthi Kafetzi

Yannos Roussos - publication assistée par ordinateur
Emmelia Kardaras
Cathy Dimitriou
Olga Loly

